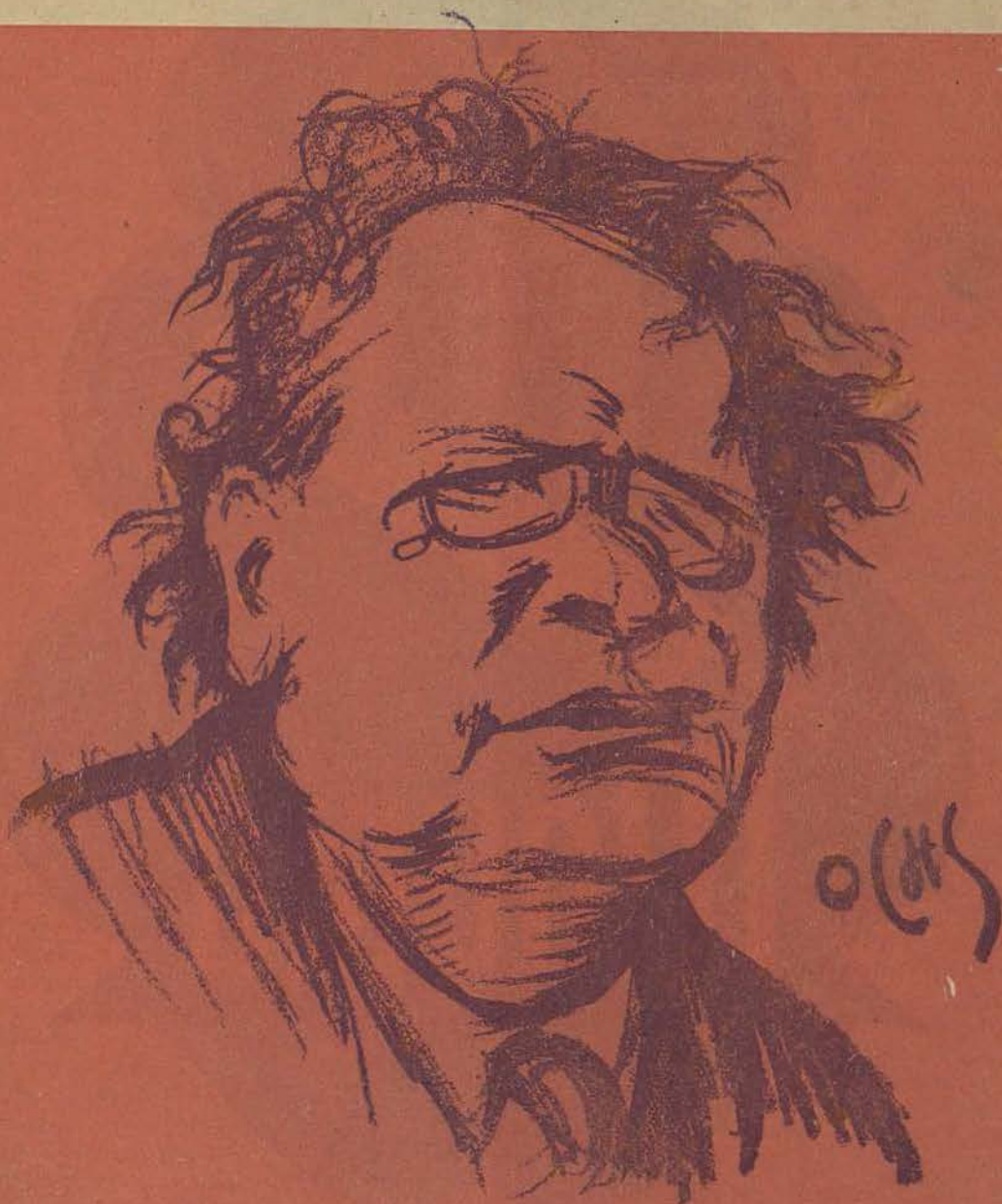


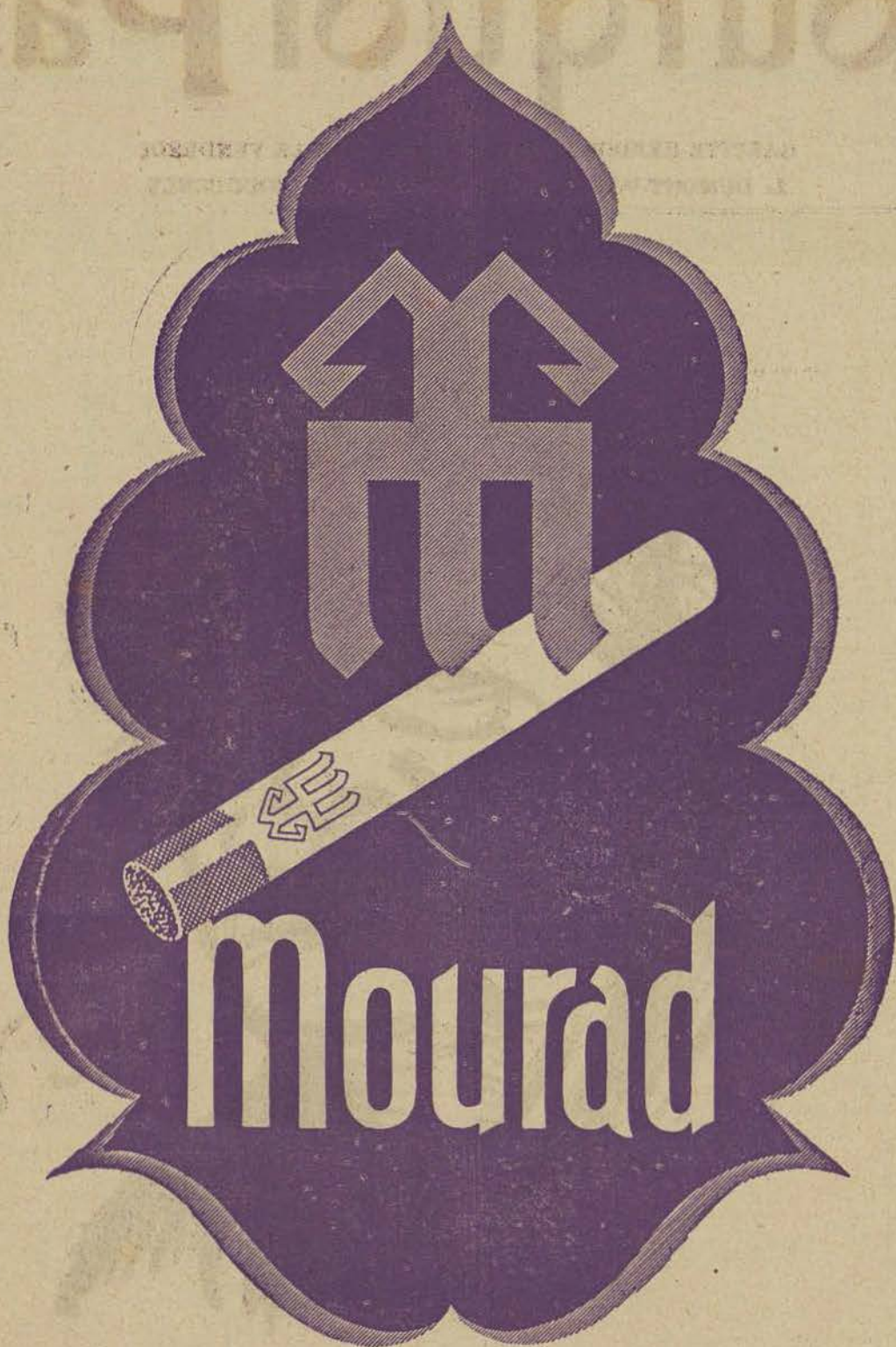
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. LITVINOV



Douce comme un matin d'Orient

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
	Belgique Congo et Etranger	42.50 60.00	21.50 31.50	11.00 17.50	

M. LITVINOV

Quand, après la manille ou le domino, on aborde, au Café du Commerce, le chapitre de la grande politique, M. Delarue, qui est de gauche, et même d'extrême-gauche, parce que ses affaires ne vont pas, évoque le spectre de la finance internationale, dont les intrigues sont, dit-il, la base des embarras du monde entier et conduisent infailliblement à la guerre; M. Desmaisons, qui est de droite depuis que son commerce l'enrichit, laisse passer l'éloquence de M. Delarue, qui est verbeux, puis il fait surgir comme d'une boîte l'ombre narquoise du bolchevisme moscotaire à qui il attribue toutes les difficultés dont souffrent les honnêtes gouvernements d'Occident. Qui, d'après lui, doivent nous conduire infailliblement à la guerre. Le naïf qui assiste à la discussion de M. Delarue et de M. Desmaisons, au Café du Commerce, est réduit à se demander à quelle sauce il préfère être mangé.

Nous avons déjà essayé plus d'une fois de mettre des noms et des visages sur ce fantôme redoutable : la finance internationale, autrement dit d'analyser ce concept cataphorique. Essayons de faire de même pour le monstre bolchevique.

Voici une des têtes de l'hydre : le tovarich Litvinov à Moscou, M. Litvinov à Genève, Paris, Londres et autres lieux, Litvinov tout court au Café du Commerce.

???

Où sort-il ? Qui est-il ? On ne sait trop. Dans ce personnel soviétique, un Tchitchérine, tout comme feu Krasine, est un monsieur avec qui nos diplomates et nos hommes politiques trouvent des points de contact. Où passent ses convictions bolcheviques ? Où commence la mission du fonctionnaire ? On ne sait. Mais quels que soient les « dessous » slaves, on se comprend, on parle le même langage. Avec les autres grands hommes soviétiques qui sont apparus dans les palabres internationales, notamment avec Litvinov, c'est tout différent. Litvinov n'est pas un monsieur : c'est quelque chose de plus et quelque chose de moins. En tous cas, c'est quelque chose de fort différent et de fort intéressant, précisément parce

qu'il représente, ou du moins qu'il a représenté la première manière diplomatique de l'U. R. S. S. Ce qui, d'abord, a caractérisé cette manière, c'est que dès les débuts, ces diplomates nouveau style ont annoncé qu'ils n'acceptaient pas les règles du jeu. Le respect de la parole donnée, la valeur des contrats, l'honneur national : bobards que tout cela, idéologie bourgeoise. La morale officielle du gouvernement russe est que tout ce qui sert la Révolution, fût-ce des vols et des assassinats, est honnête et louable ; tout ce qui la contrarie est criminel : la fin justifie les moyens. Les représentants de l'U. R. S. S. ne cherchaient nullement à dissimuler ce système. Aujourd'hui, ils ont mis un peu d'eau dans leur vin. Les employés des ambassades, les secrétaires, les conseillers, qui, souvent, ont appartenu à l'ancienne administration, ne sont ni plus ni moins polis et protocolaires que leurs collègues étrangers, mais les chefs se croient encore obligés à un ton, à une allure qui rappellent leur passé et qui font que nos diplomates, à nous, engoncés dans les convenances et les préjugés du monde et de la caste, ont l'impression qu'ils ne parlent jamais le même langage que ces extraordinaires polyglottes. « Vous voyez, nous disait un jour un prince russe qui avait épousé une danseuse, qu'au temps où nous sommes, on peut venir de tout en haut et de tout en bas et se rencontrer au même point. » La plupart de ces grands hommes soviétiques viennent de tout en bas : ils ont été professeurs ou journalistes, puis, de complot en complot et d'arrêté d'expulsion en arrêté d'expulsion, ils sont devenus ouvriers, garçons de café, chasseurs. On les a vus dans tous les pays, dans toutes les capitales. Mais comme ils sont souvent juifs, toujours révolutionnaires et par conséquent idéologues et fort intelligents, ils se sont adaptés partout. Ils ne sont pas Européens, mais véritablement mondiaux. Les diplomates aussi, mais à un autre étage, dans un autre plan. L'Internationale des diplomates est ce qu'il y a au monde de plus artificiel : l'Internationale communiste est vraie... et criminelle, comme dit le poète. Notez que, surtout dans les commencements, ces diplomates russes nouveau style accentuaient d'autant plus leurs

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

L'aspirateur de poussière "PROTOS"

Le seul qui s'impose par ses qualités et son prix



Fabriquée par les importantes usines SIEMENS

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE sans engagement à domicile, à votre électricien ou à la

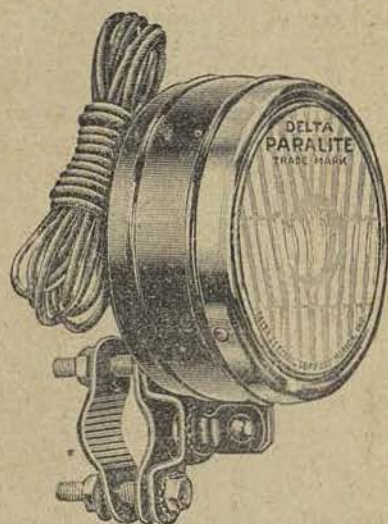
- Société Anonyme SIEMENS -

116, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 449.00

PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type
tambour

" DELTA "

type
tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES

Tel. 22604

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

allures cyniques et rogues qu'on les tenait plus à distance. Leur bravade était une attitude de défense. A Gênes, lors de la fameuse conférence, cela valut au spectateur des scènes de la plus haute comédie. Elles se sont répétées à Londres, à Paris, à Rome, à Varsovie, partout où les agents soviétiques sont entrés en contact avec l'ancienne diplomatie. Cyniques et narquois, avec le ton d'ironie agressive des personnages de Bernard Shaw, ils prenaient un plaisir manifeste à soulever tous les masques, à briser toutes les conventions, tour à tour jouant les roués ou les paysans du Danube, dédaigneux de la politesse, de la règle et de ce droit international dont ils démontraient cavalièrement, selon le mot de cet anarchiste d'Ernest Nys, qu'il n'était que la règle juridique dirigeant le boulet à travers l'espace. Les choses ont bien changé. Tandis qu'ils se disputent à Moscou, les Soviets, en Occident, montrent patte blanche, et le plus comique c'est que ce soit Litvinov, un des maîtres de la manière cynique et brutale des temps héroïques, qui soit chargé de l'opération.

???

De tout le personnel international, c'est peut-être le plus inquiétant — naturellement, dans ce qu'on raconte de son passé, il faut faire la part de la légende. Tous les Soviétiques ont leur légende; nombre de Parisiens avaient bien connu M. Rakowski — Rako, au « quartier » — et ne lui attribuaient pas moins un rôle en Ukraine assez analogue à celui du fameux Carrier à Nantes. De même Litvinov... Tous les révolutionnaires qui ne sont pas morts pendant la révolution passent nécessairement pour avoir participé à ses horreurs. Le certain, c'est qu'un agent russe à Londres, il faisait déjà de la propagande bolchevique, à tel point qu'il s'en fit expulser par deux fois.

Ce furent ses débuts dans la haute politique. Obscur réfugié politique, il vivait à Londres quand éclata la guerre. Même en Russie, il y eut alors une manière d'union sacrée. Dans les bureaux du Comité russe des achats qui fut établi à Londres, sous la direction d'un général, technicien de valeur, on avait besoin de Russes qui sussent l'anglais. Litvinov se présenta. On oublia les rapports de l'Okrana, et il fut agréé. Jusqu'à la première révolution russe, il travailla obscurément. Mais aussitôt que Kerenski fut au pouvoir, il forma un soviét dans les bureaux, s'en fit élire président et vint déclarer à son général que désormais il était chargé de le contrôler. Le général n'était pas encore à la page. Il téléphona au War Office, et le lendemain Litvinov était mis dans un camp de concentration. A la prière du gouvernement Kerenski, il fut relâché, puis, après de nouvelles performances bolcheviques, expulsé. Maintenant, c'est lui qui est adjoint au ministre des Affaires étrangères Titchérine et chargé d'essayer de renouer avec l'Angleterre. Ainsi va la vie. Nous le reverrons peut-être un jour en marchand de pommes de terre frites. Toujours est-il qu'il y a quelques semaines, il causait d'égal à égal avec M. Chamberlain.

Ajoutons, pour l'édification des naïfs, que M. Chamberlain n'en a pas paru plus étonné que cela. C'est que ce Litvinov, sous ses allures tour à tour brutales et bonasses, est le plus madré, le plus roué des négociateurs. A tout prendre, les négociations avec les Soviets sont un marchandage. Il s'agit d'offrir le marché russe aux puissances industrielles de l'Occident, moyennant des capitaux dont la Soviétie a le besoin le plus urgent. Pour toutes sortes de raisons : raisons politiques, raisons économiques, raisons juridiques, raisons morales, les puissances industrielles hésitent. Il s'agit de les bluffer. Il paraît que Litvinov, qui a en lui du bonneur, excelle à cet emploi.

Le fait est qu'il inquiète singulièrement. On nous dit

que le régime soviétique est aux abois. C'est bien possible : la querelle qui divise le gouvernement et le parti communiste, la guerre sans merci qui est engagée entre Trotsky et Staline, les difficultés économiques sur lesquelles les journaux soviétiques eux-mêmes nous donnent les renseignements les plus précis font dire avec quelque vraisemblance que la dictature du prolétariat est à la veille d'une transformation profonde dans le sens le plus capitaliste ou d'un écroulement. A voir M. Litvinov aller et venir dans toutes les capitales où il a accès, on ne s'en douterait guère : il est imperturbable. Personne n'a l'air mieux assuré en l'avenir. Il est vrai qu'en cas de catastrophe, il saura s'assurer une retraite. En tous cas, ce Litvinov n'est certainement pas du bois dont on fait les martyrs.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le Petit Pain du Jeudi A M. VORONOFF

Vous êtes venu, Monsieur, exposer à nos yeux le miroir avec lequel on séduit depuis si longtemps les âmes humaines. Vous nous avez promis, sans nous promettre, l'immortalité — tout au moins une immortalité provisoire. Voilà longtemps que votre nom, vos expériences et vos propos nous troublent, troublent les pauvres hommes et les pauvres femmes qui, malgré qu'ils soient gouteux, rhumatisants, malheureux ou cocus, ont une peur bleue de la mort. Vous nous avez expliqué plus ou moins votre truc. Vous nous avez chanté les vertus de la glande interstitielle qui vous doit, sinon sa gloire, au moins sa popularité.

Déjà, d'autres hommes, avant vous, nous ont déclaré qu'ils avaient l'intention de ne pas mourir. Ainsi Metchnikoff, qui nous a voués au lait aigre et qui, d'ailleurs, nous a quittés à l'âge de soixante-dix ans. Nous avons connu aussi Jean Finot, un macrobite d'intentions qui n'a pas été beaucoup plus loin qu'un autre dans cette vallée de larmes. Ses procédés à lui étaient d'ordre intellectuel autant qu'hygiénique. Et il y eut le bon Coué qui nous proposait de nous guérir de toutes les maladies. Il suffisait pour cela que nous voulussions n'être pas malades.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Tous ces pauvres gens aux intentions merveilleuses ont fait faillite. Malgré cela, vous voilà, vous, et nous vous acclamons. Jusqu'ici, vous ne nous avez pas encore montré — et pour cause — un homme qui ait dépassé très sérieusement la moyenne de la vie humaine. La réponse est simple : il vous faut du temps et il en faut encore plus à l'immortel, à l'immortel que vous produirez. Il nous faudra attendre un bon siècle pour être sûr que votre opération a réussi.

En attendant, il est vrai, la féconde illusion est peut-être le résultat le plus clair de votre science.

Mais il y a quelqu'un, ou plutôt il y a un être au profit de qui vous avez fait des miracles : c'est ce béliet dont vous nous avez parlé. Ce béliet, greffé par vous, s'est senti rajeuni, allègre. On ne pouvait plus le tenir. Il faisait des bêtises, tout comme le vieux Faust, ou comme le ferait d'ailleurs tel sénateur retapé à neuf par vos soins. Bon béliet ! heureux béliet ! Mais, l'ayant greffé, et pour que votre opération fût probante, vous l'avez dégreffé. Malheureux béliet, pauvre béliet ! il n'était plus qu'une chiffie molle. Jusqu'ici, c'est lui votre bénéficiaire le plus net.

Mais voilà bien où l'humanité dont vous êtes un glorieux spécimen se montre sous un aspect fâcheux : ce béliet et ses congénères, et ses béliets d'enfants et sa bélière d'épouse seront, grâce à vous, dans l'avenir, plus aptes à être mis à la casserole. Joli bénéfice, en effet. Le petit mouton qui avait quelque temps devant lui pour fôlâtrer dans la prairie, sera mûr par vos soins et ses gigots seront à point avant qu'il ait eu le temps que leur accordait jusqu'ici la nature pour se donner de la joie sous les pommiers en fleurs et sous le ciel du Bon Dieu. Nous supposons qu'eux ne vous devront pas de remerciements spéciaux.

Mais nous, promus par vous à l'immortalité, croyez-vous que nous vous en saurons gré pendant des siècles et des siècles ? Ce sera à voir. Que de gens courent chez vous peut-être, Monsieur, dans dix ans ou dans mille ans, pour se faire dégreffer et plus vite que ça ! Ils en auront assez d'une jeunesse perpétuelle qui les contraint moralement ou immoralement à toutes les bêtises que fait la jeunesse.

Et c'est en pensant aux ennuis qu'ils éprouveront qu'on se consolera peut-être de s'en aller tout comme s'en alleront nos pères et à quitter ce bas monde qui n'est peut-être tolérable que parce qu'on est assuré de ne pas y demeurer tout le temps. Être condamné à mort comme nous le sommes n'est pas très drôle. Peut-être, s'apercevra-t-on, dans un siècle ou dix, qu'il est encore moins gai d'être condamné à l'immortalité.

Voilà toutes les réflexions que nous suggèrent vos promesses. Elles comportent pour vous une manière d'absolution et d'excuse, si vos promesses, par hasard, n'étaient pas tenues.

Avis important à tous nos correspondants

A cause du lundi de Noël, — chômé par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au service de publicité.

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731



Les Miettes de la Semaine

Réconciliation

C'est le maréchal Foch qui est venu apporter au Roi l'épée d'académicien qu'un comité français a voulu lui offrir à l'occasion de son élection à l'Institut. Cette démarche et l'excellent petit discours que le maréchal a prononcé à cette occasion ont, en quelque sorte, scellé une réconciliation. On sait que le Roi avait été véritablement ulcéré par quelques paroles, imprudentes d'ailleurs, inexactement rapportées par un journal qu'on soupçonne souvent d'arrière-pensée, sur le rôle de l'armée belge. Il en avait été d'autant plus blessé que le maréchal était une de ses grandes admirations.

Foch, de son côté, aime et admire beaucoup le Roi et il ne cessait de répéter à ses intimes combien il regrette cet incident. Il est aujourd'hui tout à fait oublié et c'est très heureux pour tout le monde.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Événements de Chine

Tandis que nous débattons le plus gravement du monde la question de savoir si les libéraux doivent s'unir aux catholiques sous le signe de l'ordre, ou aux socialistes sous le symbole du progrès social (air connu), il se passe en Chine, de l'autre côté de la terre, des événements bien inattendus.

Nous avons toujours beaucoup de peine à comprendre

Les Grèves nant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépot : Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

s'événements de Chine. Nous prenons un numéro pour un nom, nous confondons les noms de lieux et les noms d'hommes, nous ne voyons partout que désordre et confusion.

Nous sommes tout prêts à admettre que c'est notre faute. Nous ne demandons pas mieux que de nous instruire. Les délégués du Kuomintang en Europe y tâchent de leur manière ; tous les Chinois d'Europe sont plus ou moins du Kuomintang, car les idées du Kuomintang ne sont guère que de vieilles idées européennes mises à la mode d'Extrême-Orient.

Le Flambeau vient de publier leur manifeste. Il est très bien ce manifeste. Il excommunie à la fois les militaristes du Nord, « ces brigands déguisés en marchands », et les bolchevistes du Sud ; il annonce qu'il veut unifier la Chine et la débarrasser des influences étrangères ; enfin, qu'il procédera : 1° à la démocratisation économique (égalité de races) ; 2° à la démocratisation politique. Tout cela est parfait, et quand le Kuomintang nous assure qu'il a débarrassé Hankeou de l'émeute communiste et fait reculer le militarisme mandchou, il n'apparaît pas qu'il bluffe. Seulement, les événements qui viennent de se produire à Canton nous mettent en défiance sur la qualité de ses méthodes.

Il a débarrassé la grande ville du Sud de l'emprise communiste. Mais à quel prix ! On ne s'est pas contenté d'expulser les Russes de la IIIe Internationale ; on a exécuté leur consul et on en a livré une vingtaine d'entre eux à la foule qui les a fait périr sans douceur. Nous savons bien que les Soviets sont pour beaucoup dans les troubles sanglants qui ont eu lieu en Chine ces dernières années. Mais, tout de même, cette façon d'épurer la Chine nouvelle sent un peu la vieille Chine.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Les prévisions météorologiques

se réalisent. Le froid persiste. Protégez votre teint délicat par la merveilleuse « reine des crèmes » de lesquendieu.

Explication

Cette soudaine et écrasante défaite des rouges de Canton était bien faite pour nous surprendre. Nous qui croyions qu'ils étaient en fait maîtres de la ville. Un vieux Chinois, c'est-à-dire un Européen de Chine, un puissant homme d'affaires et qui connaît fort bien l'Extrême-Orient, nous donne une explication.

— L'or anglais ? interrogeons-nous.
— Oui, peut-être, mais moins que vous ne croyez. On n'achète pas une ville comme Canton. La vérité, c'est que la classe commerçante du Sud de la Chine a pris peur. Les marchands cantonnais ont complaisamment prêté l'oreille à la propagande soviétique tant que celle-ci a porté le masque du nationalisme chinois. Ils détestent les Anglais ; ils n'aiment aucun Européen et ne demandent qu'à se débarrasser d'eux. Mais quand les marchands cantonnais ont vu que la propagande soviétique éveillait les convoitises du prolétariat chinois, de la masse énorme, morphe et féroce des coolies, ils ont pris peur et ce sont eux qui ont payé la réaction. Dites-vous bien qu'en Chine, plus que partout ailleurs, tout se paie.

LONA, Couture, 17a, avenue de la Toison-d'Or, montre sa seconde collection « Robes du soir » et solde les modèles de sa première collection.

Conséquence

Les événements de Canton peuvent avoir des résultats considérables. C'est incontestablement un grave échec pour la Russie soviétique. Elle a définitivement perdu la face en Extrême-Orient. Or, cet échec vient après plusieurs autres. Il recule indéfiniment l'heure de cette révolution mondiale que le gouvernement soviétique fait espérer aux ouvriers russes quand ceux-ci se plaignent de la misère. Quoi qu'on fasse à Moscou pour cacher les événements de Canton, ceux-ci transpirent, et cela n'est pas fait pour améliorer la situation d'un régime qui ne tient plus, semble-t-il, que par sa police.

Chin-Chin - Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Le Père Noël

Ce brave vieux est un malin !
Sa fête approche ! Il achète tout ce qu'il peut aux bas Louise, 97, rue de Namur.

L'abbé Wallez et l'escroquerie des marks

Le directeur-lecteur-abonné du *XXe Siècle*, journal hermétique et confidentiel, M. l'abbé Wallez, marquis des Ciseaux et duc du Pot-à-Colle, n'écrit que très exceptionnellement dans le journal que seul et sans partage il dirige et lit. S'il n'écrit pas, c'est pour plusieurs raisons : la quatrième, c'est parce qu'il ne sait pas écrire. Il opère dans les bas-fonds de la deuxième page de sa feuille au moyen de coupures des autres journaux. Il les colle sur une page propre, les date, en indique la source, leur met un titre et les fait suivre de quelques commentaires d'une simplicité primaire : un aboiement, une injure, un « Nous ne permettrons pas que... » ou « Nous ne voulons pas tolérer... » Le reste du temps, il se dispute avec ses typos, ses rédacteurs passés, présents et futurs. Lui-même, son conseil d'administration et tous ses confrères en journalisme.

Mais ce métier de commentateur par l'injure ne va pas sans quelque danger. L'abbé s'en était déjà aperçu. Il vient de s'en apercevoir encore. A propos de la reprise des marks par la Belgique en 1918, il avait écrit, samedi, après l'avoir qualifiée « d'énorme escroquerie » :

Les principaux inspirateurs et « les principaux profiteurs de ce vol sont connus ». On ne les a pas inquiétés. Ce scandale était cependant flagrant et d'une exaspérante énormité.

La presse n'a point fait tout son devoir en l'occurrence. Et sa « discrétion » a rendu facile l'impunité des coupables.

La *Dernière Heure* s'étonna avec raison, en présence de cette catégorique accusation de vol, de ce que l'abbé ne fût pas venu en aide à la Justice en lui signalant ces escrocs et voleurs qu'il connaît si bien. « L'abbé doit parler ! s'est écriée la *Dernière Heure* : il se doit d'indiquer au juge le moyen de faire justice. »

On attendit avec curiosité la réponse...

Le *Peuple*, en termes pressants, se joignit à la *Dernière Heure* pour supplier le prêtre de s'expliquer.

A l'heure où nous mettons sous presse, le *XXe Siècle* n'a pas encore répondu : son coup fait, l'abbé n'a plus rien voulu savoir et s'est sauvé en ouvrant ses compas de toute la largeur de sa jupe.

AUX REVEILLONS DE NOEL ET DE L'AN,
les amateurs de bonne cuisine se retrouveront une fois de plus au *Roy d'Espagne*, 9, Petit-Sablon. Tél. 265.70.
Toujours on y trouve des huîtres vivantes.

La salle Fierens

Il y a peu d'événements qui auront provoqué plus de tempêtes que l'inauguration de la salle Fierens au Musée Moderne. Seulement, comme il s'agit de tempêtes dans un verre d'eau, on ne s'est même pas aperçu qu'il faisait un peu de vent en dehors d'un petit milieu de peintres, de critiques et de fonctionnaires.

Mais, d'abord, félicitons le malin qui a eu l'idée de perpétuer ainsi la mémoire de Fierens-Gevaert. Un moyen comme un autre, même un moyen élégant, puisqu'il consacre le souvenir d'un conservateur qui, selon l'expression de Jules Destrée, ne se borna pas à conserver, à doter le Musée de quelques toiles de valeur sans qu'il en coûtât rien aux contribuables. Il n'était que de former un comité de gens qui ne détestent pas de voir leur nom imprimé dans les journaux, de taper les peintres et quelques particuliers, puis de faire à l'Etat un don royal tout en encaissant... le profit moral d'un beau geste.

On sonde donc les artistes que Fierens avait le mieux aimés et dont il avait accoutumé de pousser les toiles aux expositions qu'il organisait à Venise ou ailleurs. La plupart marchèrent dans la combine. Ils rechignèrent bien un peu à cause des frais du cadre qui montent vite à quelques centaines de francs, mais l'idée d'avoir un tableau au musée emporta leurs hésitations. Quelques-uns, les plus malins, déclarèrent tout net qu'ils avaient les pieds nickelés. Et ce furent alors les mécènes, dont on peut lire le nom sur de petites plaques de cuivre, qui, à coups de paquets de billets de mille, acquirent les œuvres que leurs auteurs refusaient de donner à l'œil.

Le truc réussit admirablement et la salle Fierens réalise un ensemble qui caractérise parfaitement les tendances les plus intéressantes, les plus audacieuses, les plus originales de la peinture belge contemporaine. On peut ne pas aimer cela, mais c'est fort intéressant.

La meilleure Munich spéciale se déguste au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par «Fisher» représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Un coup de théâtre

Seulement, la Commission du Musée n'était pas d'accord. Cette bonne vieille Commission qui avait veillé avec tant de vigilance à ce que jamais une œuvre vivante n'entrât dans la nécropole dont elle avait la garde, allait-elle au moyen d'un détour, d'un subterfuge, permettre à un Gustave De Smet, à un Fritz van den Berghe l'accès d'une galerie, dont elle avait expulsé le Forain qui est à Gand, le Evenepoel qui fait la gloire du musée de Liège, le Modigliani qui vient d'entrer au musée d'Anvers ? Jamais elle ne tolérerait un semblable scandale.

Il y avait cependant un cheveu. C'est que la majorité des membres de ladite commission avaient reçu de feu Kamiel un petit avis les démettant de leurs fonctions. Seulement, comme sur ces entrefaites, Kamiel avait été renvoyé lui-même à ses occupations privées et que rien encore n'avait paru au « Moniteur », la défunte Com-

mission se réunit comme si rien ne s'était passé et déclara tout net qu'elle refusait le don des organisateurs de la salle Fierens-Gevaert, tout le lot, en bloc, les Ensor, les Jacob Smits, les Laermans, les Opsomer, les de Sadeleer, les Minne, les Rik Wouters avec les Permeke et les Fritz van den Berghe.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Son costume smoking doublé de soie à 1,400 francs.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Le ministre n'est pas embarrassé

Et voilà M. Vauthier, le successeur de Kamiel, appelé le lendemain même de son avènement à trancher un des conflits les plus irritants, et il faut le dire aussi, des plus comiques, qui aient jamais été soumis à un ministre des Sciences et des Arts.

Eh bien, M. Vauthier prit la chose avec le sourire. C'est aussi avec le sourire qu'il accepta les tableaux. « Vous n'en voulez pas ? dit-il. Moi je les prends. » Car si la Commission propose le ministre dispose. Et comme cette petite comédie avait ouvert les yeux du ministre sur la façon ahurissante dont la Commission du Musée entend sa mission, celle-ci peut s'attendre à recevoir incessamment la confirmation de sa mise à pied, et par la voie du « Moniteur » encore, ce qui coupe court à toutes les controverses.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.80

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Madame « Circonstance »

Il n'est un secret pour personne que M. Carnoy n'est pas, personnellement, ambitieux, et que s'il a accepté un portefeuille, c'est que Mme Carnoy rêvait d'habiter un des hôtels de la rue de la Loi. Ce que femme veut... Or, pour expliquer à ses chers élèves de l'« Alma Mater », la suspension de son cours de langues orientales, le nouveau ministre s'est exprimé comme suit : « Les circonstances m'ont obligé à entrer dans le Conseil de la Couronne, etc. »

Aussi, à Louvain, Mme Carnoy n'est-elle plus désignée que sous le nom de « Madame Circonstance ».

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Les gens intelligents

ont compris ce que pouvait donner l'accord intervenu entre une fabrique importante et le Touring-Club de Belgique et rares sont ceux qui n'ont pas adopté la nouvelle cigarette Touring-Club valant 4 francs. En vente partout à fr. 2.50.

M. Plisnier, M. Carnoy et les Beaux-Arts

Il y a au Comité du Trésor un certain M. Plisnier qui entend admirablement aux choses de la trésorerie mais qui professe à l'endroit des Beaux-Arts les idées que Platon avait sur la poésie.

C'est homme est un type dans le genre de Chrysale, en qu'il ne sache point, étranger comme il est aux choses de la littérature, qui est Chrysale. « Je vis de bonne soupe, dit-il, et non de beau langage ». C'est lui qui a fait expulser l'administration des Beaux-Arts des quatre ou cinq immeubles qu'elle a successivement occupés depuis l'armistice, pour la reléguer finalement dans un vieux taudis du boulevard du Régent.

Seulement, si les fonctionnaires qui ne sont d'ailleurs plus que quelques-uns — l'Etat-Major a bien fondu depuis les beaux jours de feu Ernest Verlant — s'accommodent pour eux-mêmes des réduits exigus qui leur sont assignés, ils ne savent où remiser les livres de la Bibliothèque ni les tableaux qui les encombre. Ils ont fini par découvrir une petite salle de débarras au ministère de l'Intérieur, juxta une espèce de cul de basse-fosse, où, faute de mieux, siège la commission d'achat d'œuvres d'art pour les musées de l'Etat.

Mélas ! M. Carnoy l'a appris. M. Carnoy est entré dans une grande fureur, poussé par Mme Carnoy qui lui a vivement reproché de conserver dans sa cave des peintures représentant des femmes nues et d'autres horreurs. « Hors d'ici, ces salautés ! » a crié M. Carnoy, au comble de l'indignation.

Pauvres livres ! pauvres tableaux ! pauvres fonctionnaires des Beaux-Arts ! Que voulez-vous qu'ils fassent contre le béotisme de M. Plisnier conjugué avec la vertu de Mme Carnoy ? Qu'ils f... le camp ! eût dit Corneille. C'est bien ce qu'ils comptent faire. Mais après ?

LA PAROLE a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, a dit M. de Talleyrand-Périgord. Et le Destrooper pour le protéger, eût-il pu ajouter.

Il est assez difficile

de bien choisir un cadeau et souvent l'on se trouve embarrassé. Nous croyons vous rendre service en vous suggérant d'offrir un porte-plume Idéal-Waterman ou un porte-mine Jif. C'est un cadeau personnel à la fois agréable et utile. Venez voir notre choix à Jif-Waterman Pen House, 51, boulevard Anspach.

CONTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

Le journaliste et l'enfant martyr

Il arrive à un de nos confrères du « Peuple » de paraitre se laisser entraîner par son bon cœur. Chevalier sans peur et sans reproche, tel Lohengrin, on le voit partout voler au secours d'Elsa, la vertu et la faiblesse persécutées.

Cette fois, Elsa se présente à lui sous l'aspect d'une jeune acrobate à qui, chaque fois qu'elle avait eu un « raté », l'artiste que notre homme avait pris pour Monsieur son père lançait des regards terribles, comme s'il allait lui sauter dessus une fois que la troupe serait rentrée dans la coulisse.

Non seulement notre paladin la vit déjà rouée de coups, émissant, comme la pauvre Mignon, sous le fouet du bohémien, mais encore il décrivit son supplice avec force détails, appelant sur le bourreau toutes les rigueurs de la loi et vouant à l'exécration la société bourgeoise qui tolère de telles horreurs.

Or, le lendemain, quelle ne fut pas la stupéfaction du journaliste de voir se dresser devant lui un costaud de quelque vingt à vingt-cinq ans, qui le dépassait d'une tête et qui l'entreprit sans aménité.

— Je suis, dit-il, la pauvre jeune fille martyre sur le sort de laquelle vous vous êtes tant apitoyé. Je n'ai jamais reçu de coups de personne, mais si vous voulez une bonne tripotée...

Sur ces mots la « jeune fille martyre » exhiba une paire de poings à assommer un bœuf. On pense que l'autre ne demanda pas son reste et qu'il se jura de ne plus recommencer, jusqu'à ce que son bon cœur, encore une fois, lui fasse prendre un Hercule de foire pour un enfant martyr.

Le choix ennuyeux

Depuis quinze jours, Monsieur se demande ce qu'il pourra bien offrir à Madame pour ses étrennes. Monsieur n'a pas le temps de s'arrêter à tous les étalages, de lire les annonces, de parcourir les magasins. Il retarde jusqu'à la dernière minute le moment de son achat. Puis, pressé, il se précipite n'importe où, achète n'importe quoi, et lorsqu'il remet son laborieux présent à Madame, il s'étonne du sourire aigre-doux qu'elle lui adresse en remerciement.

— Ça te plaît, mon chéri ?

— Evidemment... c'est bien gentil à toi, mais...

Ce « mais » veut tout dire : il est à la fois un reproche et un regret, un regret parce que si la femme pouvait faire fi de sa délicatesse, elle demanderait toujours à pouvoir choisir elle-même les cadeaux qu'on lui fait.

On a cherché un remède à cet état de choses, et quelqu'un a trouvé une solution idéale qui fera la joie de Monsieur, le bonheur de Madame, et qui ménagera toutes les susceptibilités : ce quelqu'un, c'est notre premier spécialiste du bas et de la chaussette...

...Le Petit Magasin

dont le système de cadeaux fera fureur, nous en sommes convaincus. Voici, Messieurs : il suffit d'offrir à Madame un bon pour un achat de 100, 200, 300, 400 ou 500 francs (suivant l'importance du cadeau que vous voulez faire) au Petit Magasin. Ce bon, vous pourrez l'acquérir soit en versant son montant au compte chèque postal n° 87573 de M. Van der Donck (Le Petit Magasin), soit en vous rendant dans l'une ou l'autre de ses succursales dont les adresses suivent. Madame pourra ainsi choisir son cadeau elle-même parmi des articles de luxe et d'utilité. Le Petit Magasin, 39a, Pl. de Brouckère ; 13, avenue de la Toison-d'Or ; 54, rue d'Arenberg et 4b, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles. — A Anvers : 27bis, rue Léopold.

Finance et journaux

On parle tant, dans le public et au théâtre, de journaux qu'on vend et de journalistes qu'on achète, que des gens d'affaires, généralement mieux avisés, ont fini par prendre ces bobards pour de l'argent comptant.

Il s'est donc créé un groupe, avec l'appui de la Société Générale, pour former une « financière » de journaux de province, comme on fait avec les caoutchoucs, le pétrole, le coton, le sucre, le café. Mais le résultat a été plutôt maigre. Deux ou trois feuilles seulement ont passé sous la houlette de ces pasteurs improvisés. Ils y ont d'ailleurs tout chambardé, renvoyant des journalistes méritants, de vieux routiers du journalisme éprouvés et chevronnés, pour les remplacer par leurs créa-

tures. Le résultat c'est que des journaux régionaux qui avaient leur public, qui exerçaient une influence, qui remplissaient en quelque sorte une charge publique, voient diminuer leur prestige et fondre leur clientèle.

L'activité de certain organisme financier dont l'objet statutaire est de favoriser le commerce et l'industrie ne pourrait-elle pas trouver un meilleur emploi ?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Ne dites pas

« Donnez-moi un schiedam ! » (Parfaitement, Monsieur Vandervelde !), mais dites... : « Un schiedam Methusalem ».

Toutes les bonnes maisons possèdent cette merveilleuse liqueur, et si votre fournisseur en est dépourvu, téléphonez au 544.01 et votre réveillon sera parfait.

Pauvre Franz Ansel

Nous lisons dans « l'Express » :

« On nous annonce la mort de M. Franz Mahutte (Franz Folie), fonctionnaire au ministère des Sciences et des Arts... »

Franz Ansel (Franz Folie) doit être un peu vexé.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Vague de froid

Mercredi, « jour de Bourse », deux gros commerçants, également commerçants en gros, discutaient Place de la Monnaie.

— Quelle température ! s'exclamait l'un d'eux ; je n'ai jamais vu ça !

— Et il paraît qu'on en aura ainsi pendant quelques semaines ! répondit placidement l'autre.

— Ça n'a pas l'air de vous toucher beaucoup ! Il est pourtant évident qu'avec un temps pareil, les affaires n'en sont que plus difficiles.

— Croyez-vous ? Moi, j'ai résolu la question. Le froid ne me cause aucun préjudice.

— Ah ! bah ! Et comment cela ?

— Mais, mon cher, quand vos clients sont assurés de trouver chez vous un bureau confortable et bien chauffé, ils n'hésitent pas à se déplacer pour vous rendre visite. Si vous aviez, comme moi, loué un bureau au Rayguy, vous ne vous plaindriez plus, du reste, de l'indolence de vos affaires.

Le Comte de Saint-Aulaire

Le comte de Saint-Aulaire, ancien ambassadeur de France, fait ces jours-ci son tour de Belgique ; on l'endra aux Grandes Conférences françaises.

De Saint-Aulaire fit longtemps figure à Londres ; grand, sec, une invraisemblable myopie le rendait parfois distant. Il est très actif et fort cultivé ; sa parole spirituelle a un grand charme ; malheureusement, il lui arrivait, à Londres, de gâter le meilleur discours, la meilleure note par une pointe désagréable.

Il avait dans son ascendance de qui tenir.

On conte, sur un de ses ancêtres, cette anecdote qui met en scène la duchesse du Maine, fondatrice, dans sa cour de Sceaux, de l'ordre de la *Mouche à miel*.

L'ordre avait cette devise, tirée du Tasse : *Piccola si, ma fa pur gravi le ferite* (Elle est petite, oui, mais elle fait de cruelles blessures). Cette devise, on la lui avait appliquée à elle-même lors de son mariage. Elle avait alors seize ans et en paraissait dix à peine, tant elle était petite et fluette ; on l'appelait la « poupée du sang ». Mais elle était vive, pétillante et elle avait la répartie bien verte.

Un jour, elle reprochait au marquis de Saint-Aulaire de ne pas aller à confesse ; le spirituel vieillard lui adressa le quatrain suivant :

Ma bergère, j'ai beau chercher,
Je n'ai rien sur ma conscience ;
De grâce faites-moi pécher,
Après je ferai pénitence.

Et la duchesse du Maine de riposter :

Si je céda à ton instance,
On te verrait bien empêché,
Mais plus encore du péché
Que de la pénitence.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

C'est du poison

Précieuse comme l'or, la Texaco Motor Oil en possède aussi la couleur ; ainsi pouvez-vous d'un coup d'œil l'identifier lorsqu'on la verse dans votre carter. Repoussez toute huile verdâtre ou brune, c'est du poison pour vos cylindres.

Magistrature et gendarmerie

A-t-on raconté cet incident qui marqua, à Gand, au jour de la fête du Roi, le *Te Deum* célébré officiellement à Saint-Bavon ? Pour notre part, nous n'en n'avons pas trouvé l'écho dans la presse ; il est cependant typique et amusant.

On sait que le protocole accorde une escorte de cavaliers aux corps constitués qui se font représenter à l'office. Or, la garnison de Gand est dans un état tellement squelettique que l'on ne put trouver les soldats montés nécessaires à escorter les magistrats de la Cour d'appel. On recourut à un expédient : ce furent des gendarmes qui firent la conduite aux conseillers...

Et un vicaire de Saint-Bavon de s'exclamer en voyant arriver ce cortège inattendu :

— C'est la revanche des malfaiteurs !

NOEL-ETRENNES. — Offrez un sac de luxe ou de fantaisie, un portefeuille, etc., enfin un des multiples articles élégants et pratiques fabriqués par le Maroquinier AD. LOONIS, qui vous vend directement de la bonne qualité à des prix sans concurrence dans ses magasins de détail :

BRUXELLES : 194, Chaussée de Charleroi ;
25, Rue du Marché-aux-Herbes ;
16-18, Passage du Nord.

LOUVAIN : 59, Avenue des Alliés.

BLANKENBERGHE : 90, rue de l'Eglise.

Le Spirit of... Noël

et de Nouvel-An, chez vous, chez vos parents, chez vos amis, par les jolies fleurs, corbeilles et plantes fleuries de *FROUTE*, art floral, 20, rue des Colonies, dont la qualité du choix est incomparable et les prix réellement modérés.

Le cercle vicieux

A peine les résultats du travail de péréquation ont-ils été officiellement proclamés, que les réclamations surgissent de toutes parts : il ne s'agit naturellement pas pour les intéressés de mettre en rapport la rémunération promise avec l'importance du travail et du service rendu à la chose publique ; ce qui importe, c'est de découvrir dans la hiérarchie administrative quelqu'un qui, pour une besogne approximativement équivalente, reçoit davantage et de réclamer à grands cris d'être traité au même niveau.

Mais ce sont là les petits côtés — ô combien petits ! — de la chose. Ce qui est plus sérieux, c'est que le résultat de cette péréquation sera inévitablement de provoquer une nouvelle hausse des prix. On a bien voulu ignorer la loi de l'offre et de la demande ; elle continue à agir, et chaque fois qu'une augmentation sensible des traitements et des salaires accroît les facultés d'achat d'une nombreuse catégorie de citoyens, les prix montent et les réclamations renaissent.

Qui en souffre ? Ce sont ceux qui ont apporté à l'Etat, au travers de sa détresse financière, un appui patriotique et nécessaire en souscrivant aux emprunts nationaux, tous les rentiers, en général, et aussi les propriétaires à qui des lois de cadenas interdisent d'augmenter les loyers. Et puis, cette hausse des prix nous met en difficulté vis-à-vis de la concurrence commerciale des autres pays.

Hélas ! hélas !... Il y a aussi le point de vue de nos fonctionnaires, grands et petits. Quel est l'homme de génie qui conciliera tout cela ?

Rayguy-House, 28, place de Brouckère (1^{er} étage), téléphone 284.00, expose ses magnifiques bureaux.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beekers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Sur un directeur-général

La semaine dernière, a disparu de la scène administrative un homme dont nous avons eu à signaler, en 1919 et pendant moult semaines, la conduite déconcertante : Th. Klompers, mathématicien, professeur à l'Athénée royal d'Anvers. Il fut tôt distingué par M. Cyrille van Overbergh, alors directeur général de l'enseignement supérieur et moyen, lequel en fit un inspecteur et plus tard, le trouvant mûr, lui abandonna, par dichotomie, la direction générale de l'enseignement secondaire. Et ce fut une belle fête. Clérical a souhaité, flamboyant d'estoc et de taille, il allait continuer l'œuvre destructive de Cyrille et mener la pédagogie officielle droit vers la morgue ou vers l'équarissage. Cyrille à peine effondré sous le bon sourire des Boches arrivèrent et découvrirent dans le quasi-ministre un homme suffisamment souple pour ne les inquiéter point, voire complaisant. Germanisation de l'Ecole normale d'Arlon, flamandisation « active » des athénées et des écoles moyennes, toute la lyre joua.

Vint le « grand retour »... du Havre. Harmignies n'était pas de taille à demander des comptes, mais Klompers osa en réclamer à ceux-là qui, à Tongres, par exemple, traqués par le pillage et l'incendie, avaient dû fuir, pour un temps, la patrie... et n'avaient point fait fortune. Puis, un beau jour, surgit Kamiel. Il avait sous la main l'homme souhaité pour son œuvre de flamandisa-

tion à peine déguisée dès le début, aujourd'hui avouée et l'on alla, on alla même un peu fort... Voici Kamiel retourné à ses chères études...

Klompers avait été fort éprouvé dans ses affections au cours des dernières années ; il n'est plus. L'homme privé était inattaquable ; l'homme public était... unilatéral. *Da locum meliori*, disait le censeur romain lors de sa revue quinquennale : « Puisse-t-il faire place à un meilleur ! »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La neige est noire

quand elle est fondue par le sel et mêlée à la boue des rues. Elle ronge le cuir des chaussures. Achetez des galoches de bonne qualité au C. C. C., rue Neuve, 66, elles résistent à tout et protègent du froid.

La guerre au charleston

Notre ami le docteur Wibo nous envoie le bulletin de sa Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique. Nous en sommes enchantés. Nous aussi, nous sommes pour le relèvement de la moralité publique. Seulement, nous n'entendons de la même façon ni la moralité publique ni la propagande qu'il faut faire en sa faveur.

En outre, le bulletin du docteur Wibo est fort réjouissant. On lit dans le dernier numéro :

Les membres d'une œuvre charitable dont l'action sociale et le dévouement opèrent des merveilles, ont écrit au docteur Wibo pour lui signaler la mesure prise par les autorités communales de Hollande : « D'ores et déjà, il est défendu, paraît-il, de danser le « Charleston » ou danses analogues dans tous les lieux de villégiature de ce pays. Nous sommes tous très heureux d'apprendre que de telles mesures soient prises, enfin ; mais nous regrettons, d'autre part, que cet exemple doive nous venir de l'étranger ; la nécessité d'une décision identique se fait sentir peut-être bien plus encore à certaines de nos plages. Mieux que nous, vous êtes à même d'en juger. »

Nous devons à l'honneur belge de dire que des bourgmestres des Ardennes ont pris la même mesure que les autorités hollandaises. De quoi, évidemment, se sont gaussées certaines feuilles qui n'ont qu'un médiocre souci de la moralité publique. Mais pourquoi les administrations communales qui ont la police des salles de danse ne cherchent-elles pas à y réfréner la licence et n'interdisent-elles pas notamment aux mineurs de moins de seize ans, tout au moins, d'y pénétrer ? Pourquoi tolère-t-on qu'au Bois de la Cambre les familles, désireuses de se délasser sous les ombrages, doivent assister au spectacle grotesque et indécent d'un « Charleston » dansé en plein air ?

O mânes de Paul-Louis Courier ! Comme il serait amusant de reprendre le pamphlet sur les villageois qu'on empêche de danser !

Mon Dieu, le « Charleston » ce n'est pas joli, joli, c'est vraiment un peu nègre à notre goût. Mais il faut avoir l'esprit bien mal tourné pour trouver que c'est indécent ; il n'y a pas de danse moins volontueuse. Rappelons, au surplus, qu'il y eut jadis des mandements épiscopaux contre la valse et même contre la polka.

Rien ne complète mieux le chic et l'élégance de nos contemporains qu'un « Chronomètre » **MOVADO**

Il ne faut absolument pas que

le froid abîme votre teint. Protégez-le et rendez-le délicieusement velouté par la merveilleuse « reine des crèmes » de Lesquendieu.

Cadeaux de Noël - Etrennes



Je possède
la collection complète de
tous les modèles de porte-
plume à réservoir

SWAN

Venez me voir

TOUT
ET TOUJOURS
AUX PRIX
MINIMA

A CÔTÉ CONTINENTAL
6, B. A. MAX, BRUXELLES

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**
MÊME MAISON A ANVERS, 117 MEIR

Comment on écrit l'histoire en Amérique

Nous relevons dans le « New-York Herald » du 13 décembre, édition de Paris, l'entrefilet suivant :

« Bruxelles, lundi. M. Georges Virrès, chanteur, a été élu pour occuper le siège de feu Georges Eekhoud à l'Académie Belge de Langue Française. M. Virrès occupait une place en vue dans le monde musical à la fois en Belgique et en France. M. Eekhoud, auquel il succède, était aussi un chanteur. »

Avouons que nous ne connaissions ce talent ni à Georges Eekhoud ni à l'excellent écrivain qu'est Virrès.

Pour avoir superbe mine
Et vivre sans médecine,
Jeunes, vieux, flûets ou ronds,
Buvez tous de l'EAU DE CHEVRON.

On trouve les eaux de Chevron dans les meilleurs établissements.

Ne vous tracassez pas

pour vos vêtements et payez-les par mensualités à la Maison Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix (1^{er} étage). Téléphone : 280.79. Discretion.

Peinture

Nous l'avons répété plusieurs fois, il nous est impossible de rendre compte des Salons de Peinture. Ils sont trop. Il y a pour cela les journaux quotidiens qui ont de la place et les revues spéciales, les revues pour amateurs. Cependant, la peinture prend une grande place dans la vie d'aujourd'hui. Depuis qu'on fait des placements de peinture et qu'un tableau est moins à l'abri du krach qu'une valeur boursière, tout le monde fait semblant de s'y connaître et il arrive qu'on nous reproche de ne pas signaler certain succès artistique.

Signalons donc. Signalons les meilleures expositions de ces derniers jours.

Et d'abord l'exposition van Rysselberghe, chez Giroux. La formule jadis si révolutionnaire de van Rysselberghe a été dépassée depuis. Elle n'est pas encore historique, mais elle est un peu démodée. La vogue lui reviendra, car en dehors de toute formule il y a chez Van Rysselberghe un artiste d'une admirable conscience, un dessinateur précis, savant et même un peu académique et quand la formule ne le dessèche pas, un peintre délicat, raffiné et charmant. L'exposition de chez Giroux fut un excellent résumé de toute sa carrière.

Puis ce fut à la lointaine galerie de la place du Châtelain l'exposition d'André Cluysenaer. Ce portraitiste au pinceau somptueux et élégant est un peintre très doué, plein de fantaisie et d'imagination. Ses portraits sont toujours intéressants, mais la peinture qu'il fait pour lui-même, telle celle qu'il a exposée à la galerie de la place du Châtelain, est autrement savoureuse. Quelques-unes de ces petites toiles sont un véritable régal pour l'amat-
teur.

Puis ce fut au Cercle Artistique l'excellente exposition van Zevenbergen, dont le talent puissant et savoureux n'a cessé de s'affirmer et de grandir.

Enfin, rappelons qu'à Paris vient de remporter un très vif succès la charmante exposition de Paerels et Micha à la Galerie Manteau, rue Jacques Callot. M. Paerels suit le mouvement. Il a singulièrement modifié sa manière depuis le temps où il subissait l'influence des impressionnistes français. Lui aussi, il a évolué vers un art de plus en plus synthétique et l'on peut préférer son ancienne manière qui avait moins de vigueur mais plus de charme et de fraîcheur. Mais quoi qu'il fasse, il reste toujours un peintre infiniment sensible et l'un des mieux doués de sa génération.

Et voilà une belle moisson de décembre...

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

De Bruxelles à Nice dans un fauteuil

L'Auto-berline des VOYAGES FRANÇOIS vous transportera. Rens. 45, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

La vague de froid

Pour une belle vague, c'est une belle vague ! L'eau a gelé dans les compteurs et au dégel on verra quelles inondations vont se déclencher par les fissures des tuyaux mis à mal par la baisse du thermomètre !

Mais ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres et pendant que des commissions officielles discutent docilement sur la crise charbonnière et préconisent des remèdes qui font l'effet d'un cataplasme sur une jambe de bois, le bonhomme Noël, tout poudré à frimas, vient pousser à la consommation. Et les commandes affluent.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Sur la neige

Chaque fois que l'hiver nous en offre, on voit dans les journaux des clichés et des papiers sur la neige.

Elle est en effet une sorte de denrée rare dans sa blancheur et l'on se dépêche de l'utiliser pour sortir des images dignes des calendriers de grandes maisons. La neige est le sujet de saison des fantaisistes et des écho-tiers, mais elle est pour le citadin le signe d'une marche à la glissade ou à la patauge.

La neige des villes ne reste immaculée que sur les toits, les clochers, les dentelles de pierres, la barbe des grands hommes statufiés, ou sur quelque quai de halage ou dans les jardins désertés.

Elle a tôt fait en effet de nous enlever cette illusion de pureté, de cristaux éblouissants qui s'allie si bien à l'odeur de Noël. Pourtant elle garde ses poètes qui lui sont fidèles indéfiniment.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Que d'honneurs

L'autre matin, en gare des Guillemins, à Liège, une musique militaire attendait un bataillon, retour d'Allemagne.

Soudain, à l'heure d'arrivée, surgit une locomotive. Le chef de musique, croyant à l'entrée en gare du train de troupes, fit aussitôt attaquer « La Marche du Régiment ».

La locomotive passa, tandis que le mécanicien saluait, confondu par tant d'amabilité !

Les voyageurs et les curieux auront pu croire que, depuis le départ de M. Anseele, M. Lippens fait rendre les honneurs aux cheminots.

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, NOUVEL-AN, ANNIVERSAIRES

Une carpelette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

30 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70 x 0^m30 à 4^m56 x 3^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Bureaux : Coq-sur-Mer.

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.

Les transports aériens fonctionnent en hiver

SABENA, S. A. accepte au transport par avion les passagers et les marchandises pour tout le continent européen. SABENA est la seule société belge dont les avions vont à Londres et qui possède pour la Belgique l'agence générale des principales lignes aériennes d'Europe.

S'adresser : 32, boul. Adolphe-Max, tél. 210.06 ;

16, rue Thérésienne, tél. 164.85 et 4 ;

Aérodrome de Haren, tél. 510.07 et 503.61.

La nuit de Noël en Roture

Il y a quelques années, la nuit de Noël, au quartier liégeois de Roture, était une chose unique.

Dans les théâtres de marionnettes, chez Léopold, à l'Impérial, chez Leloup, l'affluence était grande pour assister aux grands mystères chrétiens que jouaient les petits acteurs en bois.

Nombre de célébrités ont défilé devant la rampe où fumaient deux malodorants quinquets. Certain soir, nous y rencontrâmes Catulle Mendès en personne qui, de passage à Liège, n'avait pas voulu rater ça.

Le « montreur » avait des trouvailles énormes et des naïvetés déconcertantes.

Voici, par exemple, la réflexion de saint Joseph rentrant de voyage et trouvant Marie qui attendait la naissance du Sauveur : « Comment ! Marie ! Je vous retrouve enceinte et je ne vous ai pas « jointu » !

« Jointu » est la francisation de l'adjectif wallon qui correspond à « joint ».

On entendait aussi l'inévitable Tchanchet qui donnait, à la Vierge, le conseil plein de civisme, d'aller faire inscrire le bambino à l'état-civil de Bethléem.

Une autre fois que l'on jouait la Passion, l'aide du montreur n'allait pas assez vite pour lui passer les acteurs ; une phrase wallonne solidement accentuée vint s'intercaler dans le poème tout plein d'onction dolente : « Donne-mi Pilâte, N... di D... ! »

Ah ! les marionnettes de notre enfance.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Fevel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Construction d'usines

J. Tytgat, ing^r, Avè des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Le théâtre phallique

« Hinkemann », tragédie sociale en 5 actes...

Wibo, lui, n'y aurait vu que du feu. Une « tragédie sociale », hein ? C'est ce qui repose des vaudevilles grivois et des comédies obscènes. M. Max, lui, se méfiait. Ayant pris connaissance du texte, il se rendit compte aussitôt que, comme sous-titre, « pièce phallique » eût été plus juste. Et il interdit la représentation.

L'auteur, dénommé Ernest Toller, transporte son œuvre à Anderlecht. Anderlecht a une municipalité éclairée, des édiles qui, tel Paulsen, on lu Pierre Louÿs, connaissent l'antiquité et qui rêvent pour leur commune de la gloire d'Alexandrie. Anderlecht dérivé d'Alexandrie, il y aura toujours des philologues pour arranger ça. Bref, « Hinkemann », eut un sort.

Seulement, la preuve est faite que notre prolétariat, point encore suffisamment dégagé des ombres de l'obscurantisme où il a croupi si longtemps, n'est pas encore mûr pour les tragédies sociales. Quand, au troisième acte, le héros a posé sur la table l'objet qu'on devine et qu'il est occupé à faire ses dévotions devant, un syndiqué solidement organisé mais parfaitement inconscient s'écria dans la parfaite innocence de son âme :

— Qu'est-ce qu'il a besoin d'une bougie puisqu'il a une lampe à pétrole !

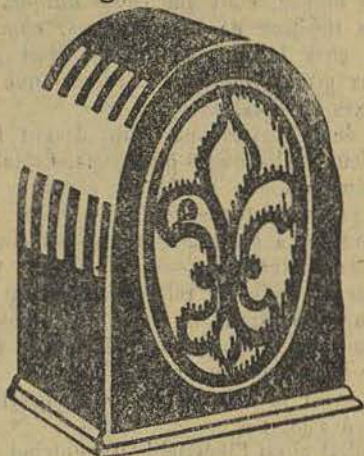
Tout de même, à la fin, plus aucun doute ne fut permis.

— Godf... ! dit-il, c'est une ...

Absolument authentique !

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.
En vente dans les meilleures maisons.
Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.
23, rue Van Helmont, Bruxelles
Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Le secrétaire irrespectueux

Il est évidemment très amusant, cet *Itinéraire de Paris à Buenos-Ayres*, dans lequel Jean-Jacques Brousson, pour faire suite à son *Anatole France en pantoufles*, raconte le voyage du Maître en Amérique du Sud et sa brouille avec M. de Caillavet « Madame ». Le public a toujours aimé ce genre de ragots littéraires. C'est si bon pour M. Tout-le-Monde que les grands hommes ou simplement les hommes illustres puissent être tout petits quand on les voit de près. Les hommes sensés s'en affligent. Mais quoi, c'est la rançon de la gloire. La « liaison » de Voltaire et de Mme du Châtelet, celle de Rousseau et de Mme de Warens appartiennent au domaine public. Brousson, d'ailleurs, a de la verve et de l'esprit et rapporte certaines scènes qui sont de la grande comédie.

Cependant, ici plus que dans l'*Anatole France en pantoufles*, on sent de l'amertume. Le secrétaire se venge. Il se venge même de gens qui ne lui ont rien fait. Il a quelque part une phrase qui a indigné quelques confrères en Belgique.

Racontant ses misères au temps où il travaillait pour le maître, il rapporte qu'il en fut réduit à faire des chroniques parisiennes pour une « feuille de chou » de Liège. La « feuille de chou », c'est l'*Express*, qui n'a rien d'une feuille de chou. Et ces chroniques, à ce moment-là, il était bien content, dit-on, d'avoir trouvé à les faire.

Evidemment.

Les conclusions de tout ceci, ou plutôt la leçon, c'est que si jamais vous devenez un grand homme de lettres, vous devrez ne pas prendre un secrétaire trop intelligent et ne pas vous imaginer qu'il suffit de le payer en gloire. On n'a plus la passion de servir, ni dans le monde littéraire, ni dans le monde politique, ni ailleurs...

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Histoire de pochard

Elle est arrivée au bourgmestre d'une de nos grosses communes du Nord du Luxembourg, brave garçon et bon vivant.

Après un copieux dîner, abondamment arrosé, l'auto d'un ami obligeant enlevait, pour le ramener chez lui, notre mateur qui se trouvait, selon l'expression classique, dans l'état voisin d'une ébriété prochaine.

Dès le départ, il s'endormit profondément, et se réveilla brusquement quand l'auto, non moins brusquement, s'arrêta devant un passage à niveau obstinément fermé. Il poussa en voyant, d'ailleurs vaguement, l'obstacle un grognement étouffé et mécontent et se rendormit de plus belle.

Si bien qu'arrivé à destination, il dut être descendu du véhicule et déposé, à bras d'homme, dans le corridor de sa demeure où, le sachant en sécurité, ses amis l'abandonnèrent à son malheureux... somme.

Après un petit temps, il ouvrit vaguement les yeux et apercevant devant lui, à la clarté de la veilleuse, la rampe de son escalier, il s'exclama la bouche pâteuse :

— Sacré passage à niveau ! On ne l'ouvrira donc jamais !...

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Movado, Sigma, etc.**

Contre la neige

Voyez nos galoches, snowboots et bottes en diverses teintes. **Hévéa**, 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Levy-Dhurmer

Le peintre Levy-Dhurmer a droit depuis longtemps à la reconnaissance de la littérature belge. Il est l'auteur d'un portrait de Rodenbach qui se trouve au Luxembourg et qui est resté populaire, un Rodenbach amenuisé un peu lunaire, le Rodenbach de Bruges-la-Morte. On pense bien que Levy-Dhurmer a peint autre chose que ce Rodenbach si parfaitement « Rodenbach ». Mais en Belgique on ne connaissait guère son œuvre. Il est venu à la galerie des artistes Flavien. C'est une œuvre très littéraire. M. Levy-Dhurmer aime les transpositions chères à Fernand Khnopff. Il traduit en peinture du Beethoven du Debussy, du Fauré. Cet art raffiné et un peu précieux n'est plus très à la mode. Nous sommes loin ici du Centaure et du Salon d'Automne. Mais c'est précisément ce qui enthousiasme tout un public. Voilà au moins un art qu'il comprend et qui le séduit.

2+2=4

2 tonnes coke 30/70 coûtent	fr. 380.-
1 poêle type Etat n° 1	510.-

Total fr. 890.-

Voilà toute la dépense nécessaire pour le chauffage d'un grand atelier tout l'hiver avec les poêles des

Fonderies COLSOUL
à ORP

Le Rouge et le Noir.

On connaît, à Paris, le *Club du Faubourg*, fondé par Léo Poldès. C'est une tribune libre et contradictoire où des gens notoires et parfois considérables viennent discuter les questions du jour avec n'importe qui. C'est souvent fort intéressant et l'on y entend sur les sujets les plus hardis, de fort belles joutes oratoires. Nous avons désormais à Bruxelles un *Club du Faubourg* « à l'instar ». Sous ce titre stendhalien et charmant, *Le Rouge et le Noir*, M. Pierre Fontaine, à qui revient l'honneur de cette tentative, réunira périodiquement au *Cygne*, Grand'Place, ceux qui voudront discuter en toute liberté les questions qui seront mises à l'ordre du jour. Sans doute étant donné les procédés de discussion spécifiquement belges et la passion que, chez nous, les gens mettent quelquefois à défendre leurs opinions, M. Pierre Fontaine, nous le prévoyons, aura peut-être quelque peine à maintenir la discussion dans le ton de courtoisie et de bonne humeur qui est indispensable. Mais il est beau d'essayer ce qui est difficile et il est très utile d'établir un lien entre les gens qui aiment à jouer avec les idées. La première réunion du *Rouge et du Noir* a eu lieu mercredi soir, trop tard — nous ne sommes pas un journal d'informations — pour que nous puissions en rendre compte. Mais nous y reviendrons.

A la douane de

certain pays voisins, on vous demande si vous n'avez pas plus qu'une certaine somme d'argent en poche. On dit qu'à l'avenir, on vous demandera plutôt combien vous avez de cigarettes Abdulla.

L'allumette suédoise

A force d'économies, le maître d'école avait finalement réussi à se procurer le petit pécule, qui allait lui permettre de visiter Paris, le rêve de toute une vie.

Quelles délices !

Et, le soir, il se promenait fièrement, boulevard des Italiens.

Ah ! que les jeunes dames étaient gentilles, comme elles avaient le sourire provocant. Mais il les connaissait, lui, de par... quelques lectures défendues.

Avec lui, cela ne prendrait pas.

Et, en effet, les « belles de nuit » en étaient pour leurs frais, quand l'une d'elles, se montrant plus entreprenante que les autres, s'attira l'apostrophe, à ses yeux, péremptoire :

— Mais, Mademoiselle, sachez... que je suis marié !

Et la réplique fusa :

— Espèce d'allumette suédoise, qui ne s'enflamme que sur sa boîte !

Petits tracas de l'existence

Vous vous creusez la tête en vous répétant : « Que vais-je encore offrir à l'occasion de la Noël ou pour les Etrennes ? » Inutile perplexité. Chez Buss & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes, vous trouverez ce qui fera plaisir et dans les limites de prix que vous vous êtes assignées : Porcelaines de Limoges, orfèvreries et couverts, cristaux objets d'art, Saxons, bronzes, ivoires, etc...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le naufrage

Ce Verviétois pourrait, pour le flegme, en remonter à ce citoyen de Londres qui, ayant vu la foudre tomber sur son épouse à la terrasse d'un hôtel et la réduire en poussière, s'était borné à appeler le domestique et à lui enjoindre :

— John, balayez milady...

Notre Verviétois se promenait sur la Grand'Place quand un ami l'aborde :

— Ta femme est bien sur le *Krawford* qui revient de New-York ?

— Oui, elle a dû s'embarquer hier...

— Eh bien ! mon pauvre ami, les journaux de ce matin annoncent que le bateau a coulé en mer, corps et biens.

— Allons donc !

— C'est comme je te le dis. Achète un journal... tu verras !

L'autre marche vers un kiosque à journaux, tout proche — puis, se ravisant :

— Je vais attendre les journaux de six heures ; j'aurai en même temps le résultat des courses !...

Le cristal est à la mode

Le confiseur Val. Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, possède des merveilles créées pour lui. Le monde élégant voudra recevoir ou adresser pour Noël le cadeau le plus inédit.

Le manneken-pis provençal

Cette jeune fille bruxelloise, née et grandie dans le bas de la ville et dont Pauline Platbrood a fixé le type, cause, retour d'un voyage en Provence, avec une amie de pension.

— Vous ne savez pas ce qu'on a vu à Nice ? Je vous le donne en mille...

— Je ne sais pas, moi.

— Eh bien ! ma chère, un Manneken-Pis ! Ils ont aussi un Manneken-Pis !

— Ça est un peu fort !... Et celui-là laisse aussi couler de l'eau ?

— Ça, non, hein ! C'est déjà bien comme ça, vous l...

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Spectacles hétéroclites

On s'est plu, ces jours-ci, à rappeler et à vanter, dans la presse, l'exploit de l'Italien Bianchetto, qui parcourut, à bicyclette, cinquante kilomètres à reculons et celui du Français Blanchon qui se rendit de Paris à Berlin sur des échasses sans en descendre, dormant la nuit appuyé contre les murailles.

On aurait pu rappeler aussi que deux jeunes membres de l'Athlétic Association de Berkeley (Californie) traversèrent le continent américain, de San Francisco à New-York... à quatre pattes.

C'est étonnant ce que l'esprit d'invention se développe chez certaines natures quand il s'agit de donner une idée avantageuse de la dignité humaine ! Nous serions médiocrement étonnés si le câble d'Amérique nous communiquait une dépêche dans ce goût :

Un jeune homme, désirant renchérir sur l'idée géniale de ses collègues de Berkeley, a parié de traverser les Montagnes-

Rocheuses sur le ventre, à la façon des limaçons. Cette nouvelle a soulevé un enthousiasme indescriptible. La ville entière est pavoisée.

Le surlendemain, ce nouveau cablogramme nous étonnerait de moins en moins :

Un tout jeune inventeur de Krisbey (Arkansas), désirant renchérir sur, etc..., vient d'entreprendre de graver le pic de Fogserton à la manière des puces. Un système ingénieux de ressorts métalliques lui permettra de faire des sauts de quinze mètres et de gagner ainsi, de roche en roche, le sommet de la montagne. On a porté l'homme-puce en triomphe, en attendant, qu'il porte lui-même jusqu'au sommet du Fogserton le drapeau de l'Arkansas !

Quand, après l'homme-puce, nous aurons eu l'homme-tortue, l'homme-punaise, l'homme-ocapi, l'homme brontosaure, l'homme-veau, l'homme-putois et l'homme-chameau, l'humanité aurait le droit d'être décidément fière et de proclamer que, si le XXe siècle ne doit pas être nécessairement le plus grand des siècles, il est d'ores et déjà assuré d'en être le plus noble !

TAVERNE ROYALE Galerie du Roi - rue d'Arenberg BRUXELLES

Soupers-Concert pour les
Réveillons de Noël et Nouvel-An
à la carte et à prix fixe
On retient les tables
Téléphones : 276.90 à 276.92

Suite au précédent

Mais nous sommes vraiment bien venus à blaguer les Américains ! N'avons-nous pas vu, il y a quelques années, à Ixelles, une jeune fille, Mile Henrotin, opérer une ascension en ballon, montée sur une bicyclette suspendue par un fil à la nacelle de l'aérostat ? Enfourcher un vélo pour monter en ballon, cela semble à peu près aussi logique que d'entrer dans une baignoire pour aller en autocar ou de s'habiller en hussard de la garde pour faire une plongée en sous-marin. Voilà cependant où nous conduisent notre rage d'excentricités et notre faim insatiable d'inédit !

Il nous faut des « attractions » n'en fût-il plus au monde...

Vous avez lu, l'autre jour, le récit de ce concours entre homme et chien : vingt-cinq rats sont livrés à un homme et à un ratier ; il s'agit de savoir si le chien mettra moins de temps à croquer l'échine à ses cinquante victimes que l'homme n'en emploiera à introduire les siennes, au complet, sur sa peau nue, entre la chemise et la poitrine...

Vous dites : « Pouah ! ». Eh bien ! et l'individu qui mange du savon de Marseille, boit du cambouis et du pétrole, croque du verre, n'avez-vous pas été lui rendre visite à la foire ? Et le pétomane, s'il vous plaît ?

Assurément, si nous avions autant de mille livres qu'il y a de gens qui se sont fait ces réflexions, nous pourrions, sans écorner notre patrimoine, remettre en état les finances belges. Mais voilà : on dit une chose et on en fait une autre ; et si, demain, un monsieur coiffé d'une marmite à linge et déguisé, pour le surplus, en alligator, offrait à ses contemporains le régal d'une ascension avec un piano mécanique dont il tournerait la manivelle, il est bien possible que nous nous fendrions de cent sous — et vous aussi — pour assister au départ de ce mélomane.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Le « Journalier »

Les habitants de Journal (commune de Champlon) sont blasonnés « journalis » (journaliers).

Ceux de Champlon se piquent volontiers d'esprit ; ils croient dur comme fer à leur supériorité sur les gens des localités voisines et, surtout, sur les bourgeois de Journal.

L'autre jour, un citoyen de Champlon est appelé à se poser devant le tribunal de La Roche.

Après le serment traditionnel, le juge lui pose la question d'usage :

- Vos nom et prénoms ?
- Joseph un tel, M. le juge.
- Votre âge ?
- X ans, M. le juge.
- Votre profession ?

L'intéressé garde le silence ; il ne comprend pas.

— Voyons, vous êtes « journalier », sans doute ?

L'autre, se cabrant :

— Pour ça, non, M. le juge, je suis « champlonnier ».

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Dernier écho de la visite du Roi Fouad

L'Auxiliaire de la Presse, ce bureau bruxellois de coupures de journaux, vient de réunir en un superbe album en maroquin, aux armoiries royales, la collection d'articles de journaux et photos parus dans la presse belge à l'occasion du voyage et du séjour en Belgique du Roi d'Egypte l'automne dernier. Plus de 2.000 articles, 500 photos publiés dans les divers journaux belges sont collés sur 360 pages in-folio. Cet ouvrage, destiné au Roi Fouad est un des plus beaux du genre. La parfaite présentation de cette œuvre constitue un véritable hommage à la presse belge et honore en même temps la maison bruxelloise qui l'a faite, ainsi que son relieur.

Publicité bien pensante

En dehors des grands journaux catholiques, qui ont leur rôle politique bien déterminé, existe en Belgique un fourmillement de petits papiers locaux et même simplement paroissiens qui, par leur multitude et leur organisation, constituent un des plus puissants facteurs de propagande et de pénétration catholique. Ce ne sont pas que *Messagers*, *Semaines*, *Carnets*, *Bulletins*, *Bonnes Mœuvres*, etc., qui, sous le patronage de saints les plus variés, drainent avec ensemble et avidité, sous les textes les plus divers, des monceaux de belgas...

Nous n'y voyons d'ailleurs aucun inconvénient : il est bien que tout le monde vive.

Comme les temps sont devenus durs et la vie chère, on a ajouté aux recettes problématiques celles plus certaines d'une publicité méthodiquement organisée : des lettres bien combinées ; d'irrésistibles lettres de sollicitation ; une armée de courtiers dévoués, recrutés parmi des « dames patronnesses », capables d'exercer une « influence » sur les annonceurs ; intervention personnelle des vicaires même du doyen, s'il s'agit d'un morceau d'importance ou d'une affaire dure à enlever. Bref, rien n'est négligé, tout est mis en œuvre, avec une ténacité, une persévérance, une insistance que rien ne rebute.

On va même, lorsque cela semble ne pas vouloir marcher, jusqu'à proposer tout ou partie de l'annonce par les marchands : qui donc résisterait encore devant de tels arguments !

Eh bien, il paraît que, malgré tout, certains résistent et répondent poliment : *zut !* Mais alors, quel changement de ton, qui d'onctueux passe à la menace ! Nous avons sous les yeux la lettre reçue par un commerçant qui avait osé refuser au vicar d'une grosse paroisse, personnellement intervenu et nous en détachons les significatifs extraits que voici :

« Je regrette la décision prise et ne veux pas manquer de vous en aviser, car nous ne pouvons plus envoyer notre personnel pour nos achats que dans les maisons qui nous offrent (*sic*) leur publicité. »
Ceci se passe de commentaires.

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI

GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

“ La Journée Financière ”

QUOTIDIEN BOURSIER INDEPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

Le tiroir aux souvenirs

Puisqu'on reparle, à l'occasion du congrès des écrivains catholiques, de la censure, qu'on nous laisse rappeler un joyeux souvenir de l'occupation allemande en Belgique...

En 1916, le Palais de Glace, à Bruxelles, avait été transformé en théâtre; la direction voulut monter les *Dragons de Villars* et demanda à la censure allemande l'autorisation de les jouer. Le prince de Ratibor, que la population appelait le prince Ratapoi, était le grand maître des théâtres. Il n'autorisa la mise à l'affiche qu'à la condition que le titre en fût changé; l'affiche annonça : *Les Cloches du Monastère !*

Ainsi, le bon renom de l'Allemagne fut sauf.

Au Trocadéro, on avait monté le *Châlet*. Le Ratapoi obligea à changer certains mots subversifs. Ainsi, Max, au lieu de :

Dans le service de l'Autriche,
Le militaire n'est pas riche,

chanta :

Dans le service de la Suisse,
Le militaire n'est pas riche...

La rime non plus; mais peu importe; le prestige de l'Autriche était sauf !

Le même Max au lieu de dire :

A l'étranger, un pacte impie
Vendait mon sang, liait ma foi,
Mais à présent, o ma patrie,
Je pourrai donc mourir pour toi,

articula :

A l'étranger, en rêverie,
Chaque jour je pleurais pour toi,
Mais, à présent, o ma patrie,
Je penserai sans cesse à toi !...

Le Ratapoi fut satisfait et le prestige des Puissances Centrales fut encore sauf...

Pancartes et circulaires

Une circulaire d'un marchand de... n'importe quoi : ça n'a rien à voir, circulaire que l'on distribuait hier au boulevard, se terminait par cette phrase : « Une simple carte suffit pour me rendre à domicile ». Voilà un système de locomotion nouveau... et du français de la dernière qualité. Nous admettons volontiers que la syntaxe soit assez indifférente aux commerçants et qu'elle n'ait aucune influence sur la vente des denrées coloniales et la prospérité des débits de boissons; il n'en est pas moins vrai que certaines enseignes et annonces de chez nous amènent sur les lèvres des étrangers, et particulièrement des Français qui visitent Bruxelles, des sourires agaçants.

Des formules absolument incorrectes ont pris droit de cité ici. Vingt fois, dans les faubourgs, vous avez pu déchiffrer cette inscription, dont Noël et Chapsal se fusent détournés : « Couleurs prêtes à peindre »; les boulangers, pour informer leurs voisins de ce qu'ils mettent leur four à la disposition de ceux qui pétrissent eux-mêmes la pâte, arborent cet avis : « Ici on peut cuire du pain » et nous nous sommes laissé dire qu'un charcutier avait longtemps étalé cette enseigne au-dessus de sa porte : « Charcutier cuit et cru ». Il ne faut pas trop incriminer le fréquent : « On demande des demi-ouvrières », puisque le mot demi-ouvrière a passé dans la langue industrielle; mais on doit se montrer moins indulgent pour la *Friture walone*, le *Craime à la glasse* et le saugrenu : *On picaleur*, affiché par une couturière qui loue à l'heure son travail à la machine à coudre.

Possible tout de même que ces choses-là soient pittoresques et constituent un facteur amusant pour les badauds et les flâneurs d'une grande ville... On pourrait faire grâce aux enseignes simplement amusantes, tel l'avis du tailleur : « Raccomodages de dames et d'hommes au plus bas prix ». Et l'on pétitionnerait, au besoin, pour conserver des perles du genre de cette pancarte qu'on pouvait découvrir à la montre d'un cabaret des parages de la rue Haute :

A L'AMOUR
Lapin à toute heure.

Rendons à César...

Un de nos correspondants nous a envoyé, — et nous avons publié dans notre numéro du 9 décembre sous le titre : « Le tiroir aux souvenirs de guerre » — d'intéressants renseignements sur l'utilisation des autobus londoniens par les troupes françaises du général Gallieni.

Le directeur de « The Belgian Tire Co, S. A. Good-year » nous fait remarquer — et nous nous faisons un devoir de le reconnaître ici — que ces renseignements sont textuellement reproduits d'après un article paru dans l'« Echo Good Year » du mois de juin dernier.

Plaques bleues

Lu sur le mur d'un cimetière à Seraing. « Arrêt facultatif ».

Si l'on oublie que cela s'adresse aux voyageurs en tramway, on ne peut pas être plus aimable pour les vivants... et pour les morts.

???

Lu à Liège, à l'entrée d'un cul-de-sac : « Impasse de l'Avenir ».

Si l'avenir ne conduit qu'à une muraille, suicidons-nous, mes frères !



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · REPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

BUSS & CoSe recommandent pour
leur grand choix de**SERV. CAFÉ ou THÉ**ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)**SERVICES de TABLE**EN PORCELAINE DE
LIMOGES

Une histoire de droguiste

Maintenant qu'il est mort, on peut bien dire l'aventure qu'il eut vers la fin de sa vie. Ce brave homme eut à subir un procès que, certes, il n'avait nullement cherché. Voici ce qui lui était arrivé :

Le cauchemar du droguiste détaillant, c'est assurément la vente en détail du jus de Calabre, qui doit être débité en morceaux et dépourvu de son enveloppe de papier laquelle adhère fortement à l'extrait de réglisse. Notre droguiste, pour présenter décentement le produit à son honorable clientèle, avait fait tremper son bloc dans un seau d'eau la plus pure, puis était allé, conscient du devoir accompli, derrière son comptoir, continuer à débiter sa marchandise. Tant et si bien qu'il oublie son bloc de réglisse qui continue à tremper, dans sa cour.

La macération dura deux longs jours ; au bout de ce temps, le bloc de réglisse s'était transformé en jus liquide que l'on nomme en langage moedertalien de *kalichesapp* et qui fut apporté ainsi devant le maître par Marie, la servante.

— Que dois-je faire, dit-elle, de cette couleur noire que je viens de trouver dans le seau???

Notre droguiste, grand fumeur, fut tellement abasourdi qu'il laissa tomber sa pipe de la bouche, une belle pipe d'écume qui se brisa en mille pièces. Et pour rattraper la perte et un peu de la valeur de la pipe, il mélangea le jus avec sa provision de siccatif, et c'est ce qui lui valut cette accusation grave et fort méchante de falsificateur.

Du siccatif au réglisse. Pourquoi pas ?



Pudicité et publicité

Dans un café des environs de la gare du Nord, un camelot passe devant la table où nous causons avec des amis :

— Le *Rire*, quatre numéros pour un franc cinquante !
— Donnez.

Nous regardons les quatre numéros : ils datent de septembre et octobre 1926 et, tout en bavardant, nous les feuilletons.

Surprise : les deux dernières pages de chacune des quatre livraisons sont collées l'une sur l'autre par les bords.

Pourquoi ? Un canif nous sert à disjoindre les feuillets ; nous lisons le texte... Page d'annonces... Nous cherchons de l'œil... Sous la rubrique : « Livres à succès », nous trouvons cette annonce :

« *La Maîtresse légitime*, Georges Anquetil. Préface de Victor Marguerite » (l'homme a droit à plusieurs femmes).

Et tout à coup, un souvenir nous vient : un marchand de journaux dont la modeste échoppe se trouve aux environs des Galeries Saint-Hubert a été condamné récemment à l'amende et à la prison parce qu'il a vendu un journal français contenant l'annonce de ce livre, condamné par la justice belge et conséquemment tenu pour immoral par le parquet... C'est pour cela qu'on a collé les pages.

Et tous, nous haussons les épaules, de pitié et de tristesse... O pudeur, que d'hypocrites sottises on commet ton nom ! Imaginons qu'une jeune fille et un jeune garçon aient acheté ce numéro, et qu'ils soient tous les deux comme Parsifal, de « purs innocents » ; que restera-t-il de leur pureté et de leur innocence quand ils auront lu compris ou essayé de comprendre le texte et les illustrations du *Rire* (ou de tout autre journal joyeux) ? Eh bien le marchand de journaux à cause de qui auront été ainsi déchirés pour jamais ces voiles de chasteté ne sera pas inquiété ; mais si l'annonce du livre ci-dessus indique la figure dans le numéro, avec l'adresse de l'éditeur, le marchand de journaux sera poursuivi et condamné, *encore qu'il lui soit matériellement impossible de vérifier dans les innombrables journaux qu'il vend, se trouve cette annonce punissable.*

Le pot-à-collé benévole remplace chez nous le caviar officiel.

C'est tout de même vrai qu'il y a, depuis la guerre, quelque chose de détraqué dans le royaume de Belgique.

La physique et la baronne

Une nouvelle riche se rend en auto à Paris avec ses fils. Au cours du séjour, elle prend, en compagnie d'amis, place à bord d'un bateau mouche descendant la Seine. Le vent souffle et ride la surface du fleuve. Mais pour quoi, dit tout à coup la « Baronne », l'eau coule-t-elle dans le même sens que notre marche ?

Et le fils de répondre :

— C'est à cause du vent !

Eteignons les lumières

La ville de Bruxelles, obligée de suivre l'exemple qu'elle lui donne l'Etat, envisage elle aussi une péréquation des traitements et salaires. Et pour se procurer les ressources nécessaires, le Conseil communal vient de voter une augmentation du prix de l'électricité qui sera désormais de fr. 2.10 le kilowatt.

On voit bien que l'échevin des finances de la ville appartient à un parti qui est ennemi des lumières.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

De l'affiche d'un dancing :

PAS DE DROITS D'ENTREE

Consommation : 25 francs

En location : 30 francs

On conseille une « glace panachée » retenue, en location, à 10 heures du matin et dégustée vers les 22 heures avec une paille !

Film parlementaire

En wallon

L'usage veut que les ministres montent à la tribune pour déposer, au nom du Roi, les projets de loi que le gouvernement soumet à la Chambre.

L'autre jour, M. Heyman, le nouveau ministre de l'Industrie et du Travail, accomplit cette formalité pour la première fois.

Rouge et timide, ainsi qu'il convient à un débutant, il balbutia les premières phrases de la formule consacrée, puis, soudain, sa langue se délia et, en plus pur flamand du pays de Waes, il débita son petit laïus obligatoire.

Il y eut, devant cette innovation, quelque étonnement sur les bancs de l'assemblée, puis, des bancs de la gauche, monta cette clameur égalitaire : « En wallon ! en wallon ! »

Interloqué, M. Heyman se cramponna à la tablette de la tribune, attendant on ne sait quoi. Il y serait sans doute encore si M. Jaspar, agacé comme à l'habitude, ne lui avait fait le signe impérieux de descendre.

Allons, docteur Branquart, à l'ouvrage ! « Son Excellence apprend l'wallon ». Voilà un titre trouvé pour un chapitre de votre ouvrage sur le trilinguisme belge.

A l'étroit

C'était prévu. Le nouveau ministre des Sciences et des Arts, ayant famille et charge de recevoir en son hôtel, a repoussé, avec succès, l'invasion des parlementaires qui voulaient élargir leurs locaux en faisant déguerpir le susdit ministre de son hôtel.

Un instant, ils surgirent à l'autre aile du corps de bâtiments qui flanque le palais de la Nation. Elle est occupée par l'hôtel du ministre des Affaires étrangères. Et tout justement, M. Hymans, qui possède une délicieuse demeure bourgeoise rue du Parc, en bordure du Parc, n'a jamais voulu, au cours de ses divers passages au gouvernement, être l'hôte de l'Etat.

Mais notre Foreign Office a, plus que tout autre département ministériel, besoin d'un certain décorum pour accueillir décemment, sinon avec faste, les diplomates et plénipotentiaires accrédités en Belgique. On y reçoit beau coup, dans cet immeuble de la rue de la Loi, et M. Vandervelde, qui l'a fait aménager avec beaucoup de goût, y a même invité — curieuse innovation, surtout venant de pareil ministre — le roi en personne.

Alors vous pensez comment M. Paul Hymans eût froncé le sourcil olympien et Frère-Obanisque, si l'on avait osé parler de l'inviter à aller recevoir ailleurs ses hôtes illustres.

C'est d'un autre côté que les infortunés questeurs, repoussés avec pertes et houspillés par leurs collègues à l'étroit, se sont retournés. Ils ont songé un moment à faire couvrir la cour intérieure de la rue de Louvain. Mais outre qu'elle dégage, avec un aspect architectural suffisamment décoratif, les bâtiments principaux du Palais, elle leur assure l'air et la lumière. Des constructions parasitaires créeraient les inconvénients les plus désagréables et les plus anti-hygiéniques.

Il reste encore une dernière solution. On assure que la Société Nationale des Chemins de fer va transférer près des centres actifs des réseaux les bureaux techniques de la traction et de l'exploitation hébergés en ce moment dans le mastodontesque édifice que M. Vandepereboom fit ériger à la gloire du railway national. De vastes bureaux deviendraient libres au premier étage. Reliés par une passerelle qui enjamberait la rue Bevaert, ils suppléeraient à la notoire insuffisance des locaux affectés aux services législatifs.

Conduite

Un bon point à nos honorables. On a pu remarquer que depuis quelque temps — les listes d'appels nominaux en font foi — l'absentéisme parlementaire est en fort décroissance. Positivement, il n'y a que les malades qui soient absents et, par ce temps de rhumes, bronchites et coryzas, le pourcentage des défaillants est insignifiant.

Allons, allons, la Chambre se porte bien. Des gens à l'esprit mal tourné soutiennent que c'est du zèle, de l'excès de zèle, déployé pour exécuter la dernière pérequation.

Admettons plutôt que ce soit la reconstitution d'une situation politique normale, où l'on retrouve enfin une majorité et une opposition. Et comme l'écart entre les forces des deux groupes n'est là si grande, de sévères consignes de parti obligent les députés des groupes à être présents, pour déjouer ou préparer — selon le cas — les surprises des votes inattendus.

Chez les socialistes, les absents sont cloués au pilori des colonnes de la presse officielle.

Les défaillants et les flancheurs de la majorité sont foudroyés, en public, par le courroux de M. Jaspar.

Alors, tout le monde est à son poste. A condition que la consigne n'excède pas la limite des forces humaines. Cette limite est représentée par l'heure du train parlementaire qui permet de rejoindre, avant les heures tardives de la nuit, les patelins provinciaux. Sinon, évanoui, le beau zèle. Aussi songe-t-on sérieusement à demander à la Société Nationale de retarder le départ de quelques trains dont l'horaire avait été pris, au bon temps, où jamais au grand jamais la Chambre ne siégeait au delà de cinq heures du soir.

Cadeau de Noël

Le loustic qui, tous les ans, compose une liste des cadeaux que nos députés sollicitent du bonhomme Noël, a laissé traîner son papier sur sa basane. Je la transcris fidèlement en élaguant les vœux inconsiderés qui formaliseraient le docteur Wibos :

- M. Jaspar : un fouet ;
- M. Hymans : un siège semi-permanent ;
- M. Lippens : un horaire ou livre d'heures ;
- M. Heyman : un gibus ;
- M. Baels : une bergerie ;
- M. de Broqueville : une armée de Nuremberg ;
- M. Houtart : un belga-or ;
- M. Carnoy : une idée ;
- M. Pouillet : un petit drapeau ;
- M. Anseele : son petit train-train ;
- M. Van Cauwelaert : la Légion d'honneur ;
- M. Vandervelde : deux litres de Genève ;
- M. Jacquemotte : un rasoir entre les dents ;
- M. Fieullien : un haut-parleur ;
- M. Fischer : sa fameuse indemnité ;
- M. Vande Vyvere : le Mérite agricole ;
- M. Merlo : une cage à... Seraing ;
- M. Renkin : la main de M. Jaspar ;
- M. Verdure : un jeu de questions et réponses ;
- M. Buyt : un démetoir ;
- M. Huysmans (Katoen) : les palmes académiques ;
- M. Pépin : des pères.

Ça n'est pas méchant, mais complètement idiot.

L'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il gèle, et pour de bon cette fois ! Depuis longtemps, on n'avait plus eu l'occasion de faire des comparaisons avec telle ou telle année terrible, mémorable par son hiver rigoureux.

Malgré notre climat on ne peut plus décrier, nous n'avons pas tant à nous plaindre. Nous nous trouvons toujours surpris par un écart excessif de température et partant bien peu préparés à subir les attaques du gel. Les pays nordiques, eux, ont tout prévu : façades creuses, doubles fenêtres, chauffage approprié, bien que n'étant pas central, vêtements, coiffures, chaussures, gants, tout est prêt pour recevoir, en son temps, le congélateur naturel. Il n'y a pas jusqu'aux plaisirs qui ne sont organisés : traîneau, ski, luge et toute la lyre des sports hivernaux.

Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas nous préparer, nous aussi, et nous laisser décourager par l'instabilité météorologique. Ayons toujours en réserve une bonne pelisse, si nos moyens nous le permettent ; en tous cas, des sous-vêtements chauds, un pardessus boutonnant jusqu'au menton, de bons gants de peau fourrés ou de laine, des chaussures assez fortes, de grosses chaussettes de laine montant haut. Avec ces accessoires toujours en ordre, nous pourrions attendre et braver, avec le sourire, les froids les plus intenses qui peuvent régner sur nos contrées.

D'autre part, quand ces lignes paraîtront, le thermomètre aura peut-être — et ce sera tant mieux — déjà remonté et toutes les sages précautions que l'on aurait dû ou que l'on devrait prendre, seront oubliées.

Les requins

Il ne s'agit pas cette fois du Physc, dont les représentants sont qualifiés souvent, avec raison, de requins ; non, il s'agit du redoutable squal, sur lequel on a pris une revanche éclatante : on lui a enlevé la peau sans autre forme de procès, laquelle, lannée avec des soins particuliers, sert à fabriquer des sacs de dames, des étuis à cigarettes pour dames et messieurs, des tubes à rouge, des boîtes à poudre solidifiée Houhigant et quantité d'autres objets de luxe que vous trouverez à la Maroquinerie de la Monnaie, rue de l'Ecuyer, 2, à Bruxelles.

La voilette

Il paraît qu'on va ressusciter la voilette. La voilette ! Elle a donné naissance à toute une littérature. La voilette qui entourait de mystère un visage entrevu, qui donnait je ne sais quoi de piquant au baiser. Ah ! le premier baiser à travers la voilette, dans l'antichambre de la garçonnière ! Tout cela a valu des milliers de lignes de copie aux faiseurs de contes pour journaux (spécialité d'adultères). Puis, un beau jour, la voilette disparut : on trouva que les femmes, derrière leurs voilettes,

avaient l'air d'être enfermées dans des cages à mouches. Les hygiénistes s'en mêlèrent et l'on attribua à l'innocente voilette presque autant de crimes qu'au corset. Récouvrera-t-elle ses anciennes vertus ? Possible. Mais pour le moment, elle ne se marie guère avec les espèces à serre-tête, d'ailleurs charmants, à quoi vont les faveurs de la mode.

Qui de vous n'a pas encore

sa robe de soie, Mesdames ?... Vous ?... Eh bien, allez donc faire un tour à la maison Slès, 7, rue des Fripiers, vous y trouverez les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette. Tél. 100,56.

Amélie ou l'esthétique de 1900

Petit dialogue entre Tante Aurore et sa nièce :

NICOLE embrassant sa tante avec effusion. — Au revoir, ma petite tante, vous êtes une chérie et un amour !
TANTE AURORE. — Un amour un peu « tapé », comme tu dis, ma Nicole !

NICOLE. — Si on peut dire ! Tapée ! Avec vos beaux cheveux, vos joues de jeune fille et votre taille mince ce qu'on doit vous suivre dans la rue ! Dites-le moi, ma petite tante, qu'on vous suit dans la rue ! Voyons, à moi vous pouvez bien dire ça !

UNE VOIX (derrière la porte entr'ouverte). — Charmant, délicieux ! Cette enfant est impayable !

NICOLE (à l'oreille de sa tante). — Ah ! quelle barbe Amélie ! Ma petite tante, je mets les gaz, car, vous savez, Amélie, très peu pour moi !...

Bonjours, adieux ; Nicole part en tourbillon.

Amélie entre, plus « princesse morganatique » (l'expression est de Nicole) que jamais. Amélie, qui fut si belle en 1900, a gardé une secrète faiblesse pour l'esthétique de cette heureuse époque. Son chapeau en « nid de zornelles » (style Nicole) perché sur une chevelure monumentale, son col de tulle haut balné, son jabot, son corsage busqué, sa jupe bridant les hanches, et que les efforts désespérés des couturières ne peuvent empêcher s'écrouler en sonnette, tout, dans sa toilette, est à la mode, un timbre d'origine et une déclaration de principes. Elle a le port noble, le verbe condescendant et le face-à-mur agressif. Aurore la regarde et l'écoute avec cette indulgence narquoise et cette bonhomie critiquante qui est la monnaie courante des « bonnes vieilles amitiés de jeunesse ».

AMELIE (s'asseyant dans son fauteuil, la tête haute, les épaules tombantes, les coudes au corps et le dos à la droite). — Elle a une amusante frimousse, ta nièce Nicole !
AURORE (un peu sèche). — Dis qu'elle est très jolie !
AMELIE. — Ma chère, n'exagérons pas : ce petit bout de nez, cette grande bouche, ces joues de paysanne, cette beauté du diable ! De mon temps...

Ça commence. Aurore prend son tricot et s'apprête à écouter le réquisitoire.

POUR REVEILLONNER,

CORSET LISETTE, 95 francs.

Porte-jarretelles, 30 fr. et 47 fr. 50, Soutien-gorge
M. C. DEFLEUR, Montagne aux Herbes-Potagères, 28

Amélie critique les modes du jour

... De mon temps, continue Amélie, on était plus difficile. Nous aurions toutes trouvé que ta nièce manquait d'élégance et de distinction. Parfaitement, tu as beau protester !... D'ailleurs, la pauvre petite ne fait que suivre son époque. Vois-tu, ma chère, plus une femme qui sache s'habiller ! De mon temps, nous avions, pour chaque circonstance, une robe d'un caractère bien tranché. Nous avions le costume trotteur...

— Nous trottions si peu, Amélie !

— ...la robe d'après-midi, la robe de bal ; pour chacune, forme, étoffe et garnitures différentes. Oh ! les garnitures, ma chère, quel tact, quelle finesse, quelle psychologie pour tout dire, pour les choisir appropriées. Aujourd'hui, quelle que soit l'étoffe — et ces étoffes modernes ont toutes l'air de chiffon — c'est toujours la même chemise. Je te le dis, les femmes ont perdu le sens de l'élégance... On voit de drôles de petites bonnes femmes, on ne voit plus de princesses...

— Il y a toi, interrompt Aurore sans malice apparente ; nous le faisons justement tout à l'heure, Nicole et moi...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARTINE

...Et l'éducation moderne

Amélie se redresse satisfaite :

— Au fond, pérorait-elle, c'est une enfant qui n'est pas dépourvue de bon sens, mais elle manque déplorablement de tenue... comme toutes les jeunes filles d'aujourd'hui.

— Mon Dieu ! je l'accorde qu'elle est un peu chien-lou, mais...

— Elle manque de tenue, te dis-je ; et toutes ses... aussi. Je les regardais l'autre jour : positivement, elles ne savent pas quoi faire de leurs mains ! Te souviens-tu quelle étude c'était pour nous, savoir quoi faire de ses mains ! Il y avait l'art de relever sa jupe, de manier l'éventail, de tenir son parapluie ! Tenir son parapluie ! Mais c'était toute une étude ! On travaillait ça sérieusement, se-rien-se-ment ! Aujourd'hui, qu'est-ce qu'on fait sérieusement, je te le demande ? Voyons, réponds-moi.

— Mais, Amélie, Nicole travaille, je t'assure. Elle suit des cours...

— Oui, je sais : histoire, archéologie, latin, que sais-je ? Et tennis aussi, et natation, et canotage peut-être ? Ça n'a pas de bon sens ! Mais pour ce qui embellit la vie d'une femme, les arts d'ornement, les ouvrages de main...

— Y a-t-il des ouvrages de pied, Amélie ?

— Sois donc sérieuse, et souviens-toi. Nous savions toutes jouer une sonate ou chanter un morceau dans un salon ; nous enlevions joliment une aquarelle ; nous faisions du fil de la... anglaise ; nous savions occuper nos doigts et remplir les heures... Nous étions accomplies, et comme le disait ma pauvre maman, « une femme accomplie, c'est un trésor pour un mari ».

— Tu crois que les gammes, l'aquarelle, la broderie anglaise... J'ai souvent pensé que nous avions perdu, à ces fariboles, bien des instants précieux, et que...

— Oh ! toi, interrompt Amélie avec un indicible mépris, tu as toujours été une anarchiste !

MARCEL GROULUS, OPTICIEN

LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC.-BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

L'avis de Nicole

NICOLE. — Amélie, ma tante, je ne peux pas la souffrir !

TANTE AURORE. — Allons, mon petit, ne sois pas injuste !

NICOLE. — Non, je vous assure, elle m'horripile... Amélie, c'est un mammoth, un brontosaurus...

TANTE AURORE. — Un ?...

NICOLE. — Une antiquité, enfin !

TANTE AURORE. — Elle a mon âge.

NICOLE. — Ça, par exemple, c'est formidable ! Vous en êtes sûre ?... Et puis, elle dit toujours : « De mon temps... »

TANTE AURORE. — Mais moi aussi, mon enfant ; c'est si naturel !

NICOLE. — Oui, ma tante, mais quand vous dites : « De mon temps... » pour nous, c'est une histoire, c'est même quelquefois de l'histoire et souvent un conte de fée ; ça nous amuse, ça nous intéresse. Mais Amélie, quand elle dit : « De mon temps... », ça commence en homélie, et ça finit en venin de serpent...

AIME FORET

Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Le secrétaire galant

La cuisinière d'un de nos amis a adressé ce billet au chéri de son cœur :

Cher Batisse,

Je répond à ta lettre que j'ai reçu avec plaisir me disant que tu pensais souvent à moi, moi aussi je suis très satisfaite que quand tu viendras à la fête tu n'oublies pas de me faire danser cela me fait plaisir. Tu me dis de répondre catégoriquement à ta lettre, et bien voici nous sommes encore si jeune tous les deux, pour entretenir un amour aussi doux que le tien car il faut bien penser plus loin car tu le vois j'ai été gravement malade et ne suis pas encore tout à fait rétablie, ce n'est pas pour cela cher Batisse que je t'oublierai nom que tu contraire plus tard à l'âge que nous pourrions comprendre la vie il sera encore temps d'unir nos cœurs l'un à l'autre.

Je cesse car je suis fatiguée et je doit aller me reposer. Reçois cher Ami les plus doux respect et amitiés de celle qui pensera à toi.

Lutgarde.

Dieu ! que c'est touchant !!!

La maison de rêve

pour les chandails, jupes plissées, step-in, vêtements de soie, chemises-culottes, caches-sexe, bas et sous-bas, ceintures-daim, chapeaux, pochettes, fleurs de fantaisie ; c'est Isis, 93, boulevard M. Lemonnier, Bruxelles.

La Baronne parle

— Lors de mon voyage en Allemagne, j'ai vu une pièce à l'Opéra de Berlin, qui s'appelait : *Le Prépuscule des dieux* ; seulement, ça se jouait en allemand et s'appelait : *le Gottverdammerung* !

N'ATTENDEZ PAS le dernier moment

pour acheter vos cadeaux. PROFITEZ de la liquidation, pour cause de transformation,

**HORLOGERIE TENSEN**

12, rue des Fripiers, Bruxelles

20 p. c. de réduction sur tous les prix marqués - 20 p. c.

Encore l'ortographe fonétique

Un lecteur nous écrit :

Monsieur,

Le hasard m'ayant fait trouver à la rue la lettre ci-jointe, je crois ne pouvoir mieux faire que de m'adresser à vous dans le but d'en retrouver la destinataire inconnue. En voici le texte :

Chère amie

Ne recevant pas de vos nouvelles, je viens vous demander si vous pourriez me faire courir, ou bien si vous aviez de l'ouvrage, que vous n'avez pas le temps de m'écrire.

Je ne sais quoi penser. Ou bien si vous étiez malade. Si vous étiez malade il vous faudrait un peu du jus de cerise. Ah ! ses domages que je ne suis pas à Bruxelles, tu en aurais tous les jours de plus en plus. Mais quand on sera retourné à Spa je serai souvent à Bruxelles pour aller te voir.

Enfin je ne vois plus rien à vous dire, que j'attends de vos nouvelles le plus vite possible à v. p.

Ton ami pour la vie.

Les véritables **CIGARES TORCHES** portent

la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

Mot d'enfant

L'INSTITUTRICE. — Qui fut la mère de Moïse ?

PETIT BOB. — La fille du Pharaon.

L'INSTITUTRICE. — Tu confonds, Bob. La fille du Pharaon a seulement trouvé le petit Moïse dans un panier, au bord du Nil.

PETT BOB. — Qu'elle a dit !...

Pour rester éveillés

aux réveillons, les matresses de maisons devront veiller à ce qu'elles ne manquent pas de café Van Hylte pour tenir leurs invités en éveil.

Cafés Van Hylte, 93, chaussée d'Ixelles.

Le cadeau de fête

La naïve Alice raconte :

— Mon mari est l'homme le plus généreux du monde.

— Vraiment ?

— Oui. Je lui avait donné, pour sa fête, une boîte de cigares. Je les avais choisis moi-même. Il n'en a fumé qu'un seul et il a offert les autres à ses amis...

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XI. (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

Des exclamations admiratives

s'échappent des lèvres de tous mes amis, à la vue du superbe mobilier que j'ai acheté aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles. C'est vraiment une bonne maison.

Le maréchal Foch à Bruxelles

n'a pu faire autrement que de trouver, tout à fait à la page, la belle installation du grand chemistier-chapelier-tailleur Bruyninckx, cent-quatre, rue neuve. En effet, les articles exposés sont un vrai régal pour les yeux.

Le décoré

Un riche industriel vient d'être décoré de l'ordre de Léopold.

— Oh ! oh ! fait un de ses amis, l'air admiratif, en désignant la boutonnière de l'heureux crucifié.

Celui-ci prend un air satisfait.

— Mais, poursuit l'ami facétieux en montrant toujours le ruban, vous êtes bien modeste... Comme il est mince !... On dirait une faveur...

Les petits ennuis de l'existence

Partir en voyage et s'apercevoir, au dernier moment, qu'on a oublié sa provision de crème Rus pour ses chaussures.

Rasoir anglais

Lui ?...

— Vous connaissez William Lee ? demandait un ami à Iris Hoccy... Quelle sorte d'homme est-ce ?

— William ? fit la spirituelle actrice... Quand vous voyez deux personnes dans un coin, et que l'une a l'air de s'ennuyer mortellement, l'autre est William...

De mieux en mieux

Le succès que devait remporter Wilmus se confirme merveilleusement. Les soupers de réveillon du « Restaurant Wilmus », boulevard Anspach, 112, seront servis dans les salles nouvellement décorées avec un goût exquis. Il y aura du monde et on s'amusera.

N'oubliez pas...

de jeter un coup d'œil sur un étalage de NOEL, très original, 89, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

Au pays de Saint-Vincent

Tous les ans, à c'saison-ci, Lalie est dans l'habitude de donner une saké au curé, rapport qu'elle a justement s'effrite.

C'n'année-ci, elle est arrivée avec n'grande mante de prousses ; el curé, d'abord, n'volou ni l'printe.

— C'est trop, ma bonne Lalie, c'est beaucoup trop...

— Perdez, perdez hardiment, monsieur l'curé, i d'a tant ieu c'n'année-ci, qu'il a huit djours qu'on nous pourrais n'in veulté pu !

Soyez certain que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED

S'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21
— BRUXELLES MIDI —

O. STICHELMANS

Principes de graphologie

— C'est drôle, me dit aujourd'hui Loulou, moi qui ai de petites mains, j'écris tout gros, et toi, et maman, et grand-père, et grand-mère Marie, et grand-mère Jeanne, tout mon monde qui a de grosses mains, vous écrivez tout petit!...

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes.

Un à-peu-près du baron

Chacun sait que le baron aime les mots à soixante-quinze centimes. Il épingle ceux qui lui flattent agréablement l'oreille et les replace à l'occasion, mais point toujours dans leur forme rigoureuse.

Parlant dernièrement, de son ami et pair, le marquis de Rutabaga qui broie du noir et ne voit que bolchevisme, surtout, il eut ce mot : « Rutabaga est un bon type, mais je n'aime pas le rencontrer, c'est un pessimiste ».

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chauss. d'Ixelles.

Concerts

— Mardi 3 janvier 1928, à 8 h. 30 du soir, au Conservatoire, récital de violoncelle donné par M. Adolphe Frezin. Au programme : œuvres de L. Boccherini, R. Schumann, Granados-Cassado, Eugène Ysaÿe, E. Lalo, F. Goeyens, D.-E. Ingelbrecht. Au piano d'accompagnement, M. Fernand Goeyens.

— Mercredi 4 janvier 1928, à 8 h. 30 du soir, à l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, M. Armand Crabbé (du Théâtre Colon de Buenos-Ayres et de l'Opéra-Comique de Paris) donnera un second et dernier récital de chant à Bruxelles (avant son départ pour l'étranger). Au programme : œuvres de Rossini, Grétry, Maurage, Debussy, de Falla, Février, ainsi qu'un choix de chansons anciennes et modernes, le grand succès du premier concert. Au piano d'accompagnement, M. René De Nobe. Location : Lauweryns, 56, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

C'est vraiment la meilleure

des machines à laver : Express-Fraipont, sans engrenages. Beaucoup de curieux vont voir le lessivage public tous les lundis à 15 heures, 73a, avenue de la Chasse, Bruxelles. Tél. 365.50. Demandez catalogue.

Prononcez distinctement

- Décidément, je n'apprendrai pas l'anglais, la prononciation est trop difficile.
- On s'y fait.
- Pas du tout : ainsi quand on écrit caoutchouc, il faut prononcer élastique.
- La même difficulté existe en français.
- Allons donc !
- Parfaitement. Entrez dans une boutique, dites au marchand : « Je voudrais du beurre ? »
- Eh bien ?
- Il vous donnera de la margarine...

Départ en Suisse. — Sport d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Mot d'enfant

Une petite fille entre chez un épicier, un petit épicier de Montrouge, et demande des harengs saurs.

— Mais pas de ceux qui sont devant la porte, précise-t-elle.

Le boutiquier s'étonne.

— Et pourquoi pas de ceux qui sont devant la porte ? demande-t-il.

Alors l'enfant, se tournant du côté d'un gros chien qui s'éloigne avec le calme d'une conscience tranquille et la satisfaction du devoir accompli :

— N'est-ce pas, toutou, tu sais bien pourquoi, toi ?...

QUAND ON A GOUTE

des CAFÉS CASTRO

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25
LIVRAISON AU PRIX D'UN GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

Sur les bords de l'Hermeton

El Corian avait branmin trinné di tos les costès, et comme ça steut in minteur di premi numerrau, i racontait in coup à l'chiche qu'il avait vu enne grègne à russe qui gn'aveut quarante-huit batteux.

— Denne n'ai bè vu enne pu grande, va, mi, dis-t-i l'Chinchin. On ayeut fait saut'lè enne vatche à l'entrée, è comme in tchaur arrivent, li vatche a dû sonrti pas l'ontè costé, et quand elle a arriyé au bout, elle ayeut vèlé.

Les gens qui se croient bien portants

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 123.00



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
ferronnier CARION
51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

Souvenir de Music-hall

Quand j'étais à l'Eldorado, raconte Mistinguett, j'avais pour camarade une « gommeuse », fort jolie femme mais sans aucune voix. Passé le quatrième rang de l'orchestre, on ne comprenait rien de ce qu'elle disait. Un jour, un spectateur agacé cria : « Plus haut ! »

La pauvre fille, qui chantait en retroussant ses jupes, se méprit sur le sens de l'apostrophe, et rouge de colère elle répliqua :

« Plus haut ! Espèce de dégoutant, qu'est-ce que vous voulez que je vous montre ?... »

Elle n'a jamais eu autant de succès.

Rosseries

On parlait à Capus d'une célèbre comédienne, gloire de Cythère autant que de la république des lettres :

— Elle prétend qu'elle ne peut pas vivre à moins de cent mille francs par an... (C'était avant la guerre ; pére-quatez si vous voulez.)

— Bien, dit Capus : cela fait deux amants à cinquante mille francs ou... mille à cinq louis...

???

Lors de l'enterrement d'un membre de la famille des Rothschild de Londres, on aperçut devant la maison mortuaire un monsieur qui pleurait de tout son cœur. L'ordonnateur des pompes funèbres s'approche de lui :

— Vous faites partie de la famille, monsieur ?

— Non, monsieur.

— Alors, pourquoi pleurez-vous ?

— C'est justement parce que je ne fais pas partie de la famille...

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX

QUAND IL A ESSAYÉ LA

“ WILLYS-KNIGHT ”

chez

36, rue Gaucheret, Brux Tél. 534.35 **WILFORD**

Contre les prohibitions

— Mes amis, prêchait avec feu l'antialcooliste, songez, si tous les cabarets étaient précipités au fond de la mer, tout ce qui en résulterait !

Une voix :

— Nul ne se pendrait plus... tout le monde irait se noyer...

Maxime à l'usage du sage arriviste

Aujourd'hui, on n'arrive plus seul ; on n'arrive même plus le premier : on arrive en bande, très près les uns des autres et les coudes au corps. Si on veut faire le malin et sortir du peloton, on vous laisse en route, et puis tout est dit. Nous sommes à l'époque des associations et des grandes armées. Tant pis pour le solitaire et tant pis pour les francs-tireurs...

Réfléchissez. Vous verrez comme c'est juste. D'ailleurs, c'est de Capus.

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Quel bonheur de faire le bonheur

de celles qui nous tiennent au cœur, et c'est en ces d'années nous revenant périodiquement qu'il nous a permis d'offrir des présents délicats, reflets de notre amour pour l'objet aimé. Aussi, les cadeaux ne seront-ils parfaits et ne répondront aux désirs secrets que s'ils composent entre autres de quelques paires de bas Lorys les plus fins qui soient.

Seul fabricant du bas de soie Lorys : Bas à 105 et 125 francs. Maison Lorys, à Bruxelles, 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers, Rempart Sainte Catherine, 70.

Le plus grand choix de teintes modes toujours en magasin.

Une petite belle-sœur

Rentrée des classes.

En neuvième, il y a une nouvelle :

— Comment vous appelez-vous, mon enfant ?

— Marcelle.

— Marcelle... Et votre autre nom ?

La grande sœur de Marcelle vient de se marier.

— Je ne sais pas encore, m'selle : je ne suis pas mariée.

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. **RIZ** pour la table

5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. max. O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre, Brux. Tél. 876.65

L'art de retourner le proverbe

« Partir, c'est mourir un peu. »

— Oui, disait Alphonse Allais, mais mourir, c'est partir beaucoup !

Ceci n'est pas un conte

Avec une cuisinière, vous pouvez chauffer jusqu'à six places et l'eau de votre bain. Une installation modèle fonctionne chez l'inventeur, 44, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 504.18, « Chauffage Luxor ».

Le petit curieux

Pierre vient de dire un petit mensonge. Maman gronde.

— A ton âge, jamais je ne disais de mensonge !

— Quand tu as commencé, maman ?...

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles
41, av. Paul-Janson, Anderlecht
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

GAREZ VOTRE VOITURE

au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT —o— AGENCE RENAULT

Tous les malheurs

Dans un compartiment de deuxième classe, un homme et deux enfants montent, et le père s'installe devant un pasteur protestant, grave et gourmé. A peine assis, notre homme commence à balancer son pied droit et heurte de sa bottine le genou du révérend. Celui-ci le prie de cesser; mais l'autre continue de plus belle et à la fin, exaspéré, le religieux s'écrie :

— Cessez, Monsieur... ou sinon il vous arrivera un malheur !

— Ah ! Monsieur, répond notre homme, le cercueil de ma femme est dans le fourgon de devant; depuis ce matin, mon fils aîné a des saignements de nez; le plus jeune a avalé les coupons et j'ai pris le train de Paris au lieu de celui de Marseille... Que voulez-vous qu'il m'arrive de plus malheureux ?...

Le futur écolier

— Pourquoi pleures-tu ?
— Mes grands frères et mes sœurs ont tous des vacances aujourd'hui, et pas moi !
— Pourquoi n'as-tu pas de vacances ? Tu n'as pas été sage ?...
— Si... heu... heu... mais je n'irai en classe que l'année prochaine...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres
en ligne
EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Authentique

— Faites bien attention, dit monsieur à son chauffeur en montant dans son auto : il y a du verglas et la voiture déraperait facilement...
— Que monsieur soit tranquille, répond le chauffeur, né natif de la rue de Laeken : je ne tiens pas à me casser la gueule, ni celle de Monsieur non plus...

CARROSSERIES
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

D'HEURE

Pas de chance

Un grec, ou au moins un demi-grec bien connu dans les tripots quitte la partie d'un air navré.
— Je n'ai pas de chance aujourd'hui, dit-il douloureusement.
Alors, le croupier :
— Eh bien ! monsieur, et vos cent louis ?...
Le grec se retourne, et avec un doux sourire :
— Il faut que je vous dise, explique-t-il : je n'ai pas de chance, mais je n'ai pas d'argent non plus...

Au Palais

Divorce d'avocat et avocate. Plaidoirie pour le demandeur :

— M^e X... en épousant une avocate, croyait faire un mariage idéal... Communion sentimentale, identité de profession... Hélas ! il avait compté sans la pédanterie d'une femme qui prit son rabat et sa robe noire au sérieux... Il avait cru épouser une âme sœur... Il n'avait trouvé qu'un confrère...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Servante d'aujourd'hui

Madame est furieuse. Elle vient d'inspecter les meubles de son salon et elle a trouvé la pièce dans un état de salété qui la révolte.

— Joséphine, venez ici.

La bonne accourt.

— Voyez, je puis écrire mon nom dans la poussière qui couvre la tablette de la cheminée.

Et la bonne, admirative :

— Quelle belle chose que l'instruction !

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE
gros prix pour piano usagé

Les bons moments de l'existence

Il y a bien des petits ennuis dans l'existence, nous écrit un lecteur; c'est entendu, mais il y a, par compensation, des « petits plaisirs » qu'il serait injuste d'oublier. On en jouit sans y penser. On en jouirait bien plus si l'on s'en rendait un compte exact. En voulez-vous quelques exemples ? Je les retrouve dans une petite feuille occulte que nous « éditions », dans notre patelin, pendant la guerre. La plupart sont toujours d'actualité :

— S'éveiller de bonne heure et constater qu'on a encore une heure à rester au lit.

— Pour une dame : exhiber un nouveau chapeau.

— Voir quelqu'un s'étaler dans une flaque d'eau en pleine rue, à un moment où il y a beaucoup de monde.

— Parler en public à une « haute personnalité », et être vu par des amis.

— Retrouver une pièce de cinquante centimes dans la poche d'un gilet qu'on n'a plus mis depuis l'hiver dernier.

— Lire *Pourquoi Pas ?*

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

aux

Bains Turcs
St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

T. S. F.

Concerts radiophoniques

Bonne semaine, à Radio-Belgique — et bon début, dimanche dernier, avec la radiodiffusion du concert De-fauw. Du Conservatoire de Bruxelles, le microphone émigra à Anvers le lendemain pour capter les Nouveaux Concerts. A Anvers encore, mercredi, mais cette fois à la Zoologie, et enfin, le samedi, à Liège. Les amateurs de belle musique n'ont pas à se plaindre !

JE NE CROYAIS PAS

que l'on pouvait rendre la musique aussi bien. Tel est l'avis des auditeurs des postes NEUTRO-RESONAPHONE, accompagné du diffuseur RESONOR.

Demandez une démonstration, sans engagement pour vous.

A. F. S. Radio, rue de la Limite, 29, Bruxelles.

L'école des timides

C'est certainement la T. S. F. On connaît des hommes éminents qui, pour toute la gloire du monde, n'oseraient jamais prendre la parole devant le public. Devant le microphone, ils sont tentés de faire l'essai de leur éloquence. L'expérience est toujours concluante, à tel point qu'ils ne tardent pas à devenir les plus bavards des conférenciers.

Mauvaise surprise

Inviter ses amis à venir chez soi écouter un concert de T. S. F. tout à fait sensationnel ; prononcer avec éloquence l'éloge de son appareil, installer tout le monde dans des fauteuils, recommander le silence... et constater que les accumulateurs sont déchargés...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Chauffage central

Mad entre chez le pharmacien.

— Un thermomètre, s'il vous plaît ?

— Un thermomètre, ma petite fille ?

— Oui, c'est maman qui m'envoie...

— Votre maman vous a-t-elle dit de quelle grandeur ?

Alors, vivement :

— Oh !... le plus grand possible... c'est pour chauffer ma chambre...

La vie chère

Chez le marchand de volailles :

— Parce que c'est vous, dit le marchand à un monsieur, je vous laisse ce faisan pour trente francs.

Le monsieur, saluant poliment :

— Moi aussi !...

Une jolie histoire de Léon Frapié

C'est la récréation. On amène à la dame de charge de l'école une mignonnnette en pleurs ; elle vient d'être reversée au cours des jeux par des camarades plus grands et étourdies. Au lavabo, la jeune femme, maternellement, passe l'éponge sur les mains et sur la figure de l'enfant ne découvrant aucune égratignure et questionne :

— Qu'est-ce que tu as ?

— J'ai mal.

— Où ça, ton bobo ?

— Là, au bras.

La « remplaçante » frotte, pose un baiser ; le bébé geint toujours.

— As-tu beaucoup, beaucoup mal ?

Alors la petite, quittant instantanément le ton plaintif toute rose avec une physionomie de supériorité indulgente et moqueuse :

— Mais non, grosse bête, si j'avais beaucoup mal, j'crierais bien plus fort...

Et elle court se remêler au tourbillon de la cour.

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique

PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, B.

Un Belge moderne

C'est M. Allard qui a entrepris un grand voyage aérien pour étudier la liaison par avion Belgique-Congo. Bravant les dangers et toutes les surprises. M. Allard coiffé le casque et enjambé la carlingue. A peine revenu à Bruxelles, il s'est emparé du microphone pour raconter ce qu'il avait vu.

On n'est pas plus à la page...

Il y a fil et fil

De nombreux amateurs de T. S. F. nous demandent des conseils techniques. Plusieurs d'entre eux désirent savoir quelle est la meilleure qualité de fil à employer pour la construction d'une antenne. Cela dépend du genre d'audition que l'on veut obtenir. Pour entendre la radiodiffusion d'un discours de M. Jaspar, il faut un fil à la patte ; pour écouter Enrico di Mazzei, l'emploi du fil harmonique est nécessaire ; pour les concerts de charité, on doit se procurer du fil en thrope... et ainsi de suite.

Fables-express

Cette jeune beauté, dans le train de Lyon, Offre à tous son amour — mais non point sans rançon !

Moralité :

Paie, et l'aime !

???

La vie est brève ; un rien vous la chambarde ;

Un rhume, un souffle, et voici la camarade.

Moralité :

Cypres, si près !



JEUX DE BOURSE

(Le docteur Voronoff a donné, à
Bruzelles, une conférence.)

(Les journaux.)

En écoutant le grand docteur
plus d'un grand père, encore, espère
être bientôt... à la hauteur,
Car Voronoff, c'est Dieu-la-Paire !

On devrait anoblir ce grand
régénérateur de dépouilles ;
Oui, par exemple, en lui offrant
le bel écu du Duc des Pouilles.

Grâce aux organes déplacés,
pour les vieillards, c'est la conquête.
Cette histoire leur fait dresser,
Vraiment, les cheveux sur la tête !

Celui que le docteur fout droit
obtient de la foudre... et des balles,
et va crier sur tous les toits :
« Vive la Greffe générale ! »

Le vétéran ragaillardi,
en sortant de chez sa maîtresse,
pensant à Voronoff, se dit :
« Vrai, c'est un type... à la redresse ! »

Le chimpanzé, resté tout seul,
Voudrait — à présent las de vivre —
bien mettre la main sur l'aïeul
qui vient de lui couper... les vivres !

Remplis d'espoir, tous les vieux beaux,
pour le moment, meurent d'envie
de renouveler leurs vieux baux
pour pouvoir jouir de leur vie !

Plus d'un sceptique, il est certain,
se moque du fameux remède ;
mais s'il a les preuves en main,
il trouve l'histoire un peu raide !

On hésite, devant le prix.
Pourtant, qu'importent vos ressources ;
n'ayez pas peur d'être appauvri,
puisque, après tout, l'on vous rembourse !

Pour régler l'opération,
ne vous creusez pas les méninges :
Voronoff est content, si on
la lui paie en monnaie de singe !

Marcel Antoine.



Emmel
spécialiste du

BAS

rue d'Arenberg 36
Bruxelles

Succursale
à Ostende
Dépôt à
Gand
4, rue de l'Écluse

POURQUOI vous délaire d'excellents torpéons en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure - - -

quana la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides,
confortables, souples, semi-souples, tôlées.

20, PLACE VAN MEYEL :—: ETTERBEEK

HARKER'S SPORTS
ALBION DENHAM, BRUXELLES



Le SUPER RADIOLUX
est le meilleur des postes. Construisez-le
vous-même avec notre schéma.

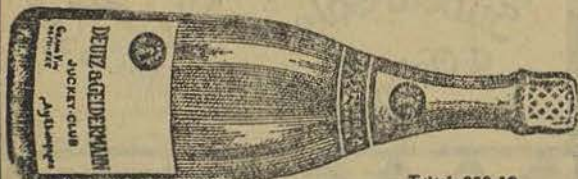
(Envoi contre 1 franc 50 en timbres)

Ét. VAN DAELE 4, Rue des Harangs / BRUXELLES
38, R. Ant. Dansaert



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TEL. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond D'A.M. 76 Ch. de Vleurgat



La question lithuanienne

Nous recevons la lettre suivante :

Le 16 décembre 1927.

Journal « Pourquoi Pas ? », Bruxelles.

Messieurs,

Lecteur assidu de votre journal, je trouve en votre n° 698, daté du 16 décembre courant, page 1531, un article intitulé : « Le danger lithuanien ».

Vous aviez habitué vos lecteurs, lorsque vous discutiez une question, à leur servir une documentation historique d'abord, de bon sens, ensuite. Cette fois, votre bonne foi a été surprise par un ou plusieurs documentateurs intéressés.

On représente la Lithuanie comme le trublion perpétuel de l'Europe orientale et la question de Vilnius, qui la sépare de la Pologne est, en Belgique, peu ou prou connue. S. E. Monsieur le Ministre des Affaires étrangères, qui la possède parfaitement, ne sera peut-être pas de votre avis. Lui qui nous a aidés à recouvrer notre indépendance et partant, notre entité politique, économique et juridique, sera bien étonné d'apprendre que tous nos grands hommes sont Polonais ! Connaissez-vous, « Pourquoi Pas ? », de grands hommes en Pologne ? Et auxquels faites-vous allusion ? Au maréchal Pilsudsky, peut-être, lequel est parfaitement Lithuanien, étant né en Lithuanie, émigré par la suite à Vilnius, toujours à nos yeux en Lithuanie. Connaissez-vous la décision de la Société des Nations et de ses organismes d'émanation, nous attribuant Vilnius ? Savez-vous qu'un général Zeligowsky, par un raid à la Pyrrhus, nous en a dépossédés et que nos juristes, ayant fait en la doctrine de la Société des Nations, ont empêché l'élément militaire de vider la question par le sort des armes ? Est-ce là acte de trublion ?

Petit pays, dites-vous ! Oui, actuellement ; mais ignorez-vous qu'il y a quelques siècles, le territoire de l'empire lithuanien s'étendait de la Baltique à la mer Noire et que de nombreuses peuplades voisines étaient vassales de ce très puissant empire ? Vous oubliez que Jagellon, grand-duc de Lithuanie, en concluant en justes noces avec Hedwige, reine de Pologne, apporta en dot la très grande Lithuanie à la toute petite Pologne. De là datent nos malheurs. Suivirent la domination moscovite et celle des junkers germaniques. Nous n'oscillons entre rien du tout. Nous sommes nous-mêmes et entendons le rester. D'où que viennent des menaces d'absorption militaire, politique ou simplement économique, nous réagissons comme le fait un peuple sain, conscient de ses droits et de ses devoirs. Nous sommes quatre millions ! Pensez-vous que les populations les plus nombreuses soient celles qui causent à l'humanité le plus de joie et lui amènent la plus grande tranquillité d'esprit ? Avez-vous jamais entendu dire qu'une journée entière de citoyens lithuaniens avait été déferée aux assises pour crimes, assassinats, vols ou vols ? Pouvez-vous nous garantir qu'il n'est de même des citoyens des nations voisines ? Vous dites que nous ne savons ce que nous voulons. Erreur, trois fois erreur. Nous voulons :

Vivre librement en paix avec le monde entier ;

Etre rétablis en nos droits ancestraux et posséder, comme

jadis, notre capitale ancestrale, Vilnius, dans laquelle existe une église. Dans cette église, repose le corps d'un de nos plus grands princes. Cette tombe a été profanée et certaines reliques y enlevées, sont exposées au musée de Cracovie; cet acte est une façon comme une autre, pour un peuple de prouver le degré de sa civilisation.

La consigne générale est, dites-vous : « Pas d'affaires ! », soit; pour nous aussi, mais d'abord que « notre affaire » soit liquidée. Lorsqu'elle le sera, la paix, de ce côté sera définitivement assurée. Mais pas avant. Le plus humble tâcheron, dans la plus humble mesure perdue au milieu de nos forêts, rêve à la capitale historique occupée, contre tous droits, par la Pologne. Il est des peuples qui semblent se résigner des amputations que l'on a pu faire subir à leur territoire national. La Lithuanie n'est pas de ceux-là.

Je ne veux pas abuser de vos colonnes et il me semble que je suis occupé à le faire.

Si vous voulez vous livrer à un perfectionnement interne, étudiez à fond la question de Vilnius, et votre opinion changera certainement.

Veuillez agréer, Messieurs, avec mes regrets d'avoir dû vous encombrer de ma prose rectificative, mais très nécessaire, l'expression de mes sentiments de parfaite considération.

Lietuvos Respublikos Konsulas.

M. le consul général de Lithuanie défend avec énergie et courtoisie la réputation du pays qu'il représente. C'est très bien. Avons-nous besoin de dire que nous souhaitons à la Lithuanie toute sorte de prospérités. Mais M. le consul général nous permettra de lui faire observer que Wilna, Wilno ou Vilnius, suivant la nouvelles orthographe lithuanienne, ancienne capitale de la Lithuanie (celle d'avant les Jagellons) est maintenant une ville polonaise qui a été reconnue telle par la conférence des ambassadeurs et que c'est parce que la Lithuanie actuelle s'est insurgée contre cette décision, que l'Est de l'Europe est depuis 1920 en un dangereux état de fermentation. Que la Lithuanie s'incline devant le fait accompli et il n'y aura plus de danger lithuanien. Réclamer Wilna, Wilno ou Vilnius parce que cette ville fut la capitale de la Lithuanie avant la réunion de ce pays à la Pologne, c'est comme si nous réclamions Dijon parce que cette ville fut un temps la capitale du souverain de la Belgique.

Ce qu'ils demandent pour leurs étrennes

Les féaux agents de police :
Une pelisse de peau lisse
sur laquelle la drache glisse;

Au poste fixe, un brasero
agrémenté d'un gai bistro
passé docteur ès-tord-boyaux.

Le chaste maître : verges dures
pour fustiger d'une main sûre
les nudités trois fois impures.

Le bô docteur : la volupté
de goûter dans l'intimité
quelques « sourires » encartés.

L'abbé Wallez, le bon compère,
galant homme et probe confrère :
une humeur moins atrabilaire;

Pour sa gazette, un correcteur
qui camoufle d'un doigt menteur
les mots qui choquent la pudeur.

Les sieurs du fisc : l'âme moins rosse,
de peur qu'un soir on ne les rosse
et qu'on les chasse à coups de brosse.

Enfin, nos dignes députés :
le projet de péréquater
leur tron minime indemnité.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V Sport
18 Place du Châtelain, Bruxelles

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
15, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez - vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 49, Pl. de la Reine Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.86

CHAMPAGNE

AYALA

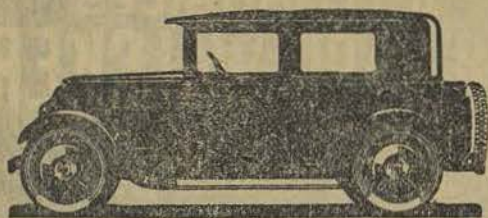
GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

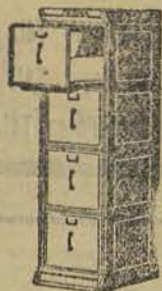
13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 243 28

LUXE

FINI

"FORTUNA"

vous livrera
un clayeur
vertical.....

DEPUIS

650 frs.

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES
Téléphone : 273.30

ATELIERS FORTUNA

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

M. Pierre Nothomb

et le Comité de Politique Nationale

Les « Miettes de la Semaine » où nous signalions une scission qui se serait produite dans le Comité de Politique Nationale, nous ont valu les deux lettres suivantes :

Mes chers amis,

Je lis dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » deux échos qui me concernent : je serais abandonné ou même renié « par la Jeunesse nationaliste groupée sous le drapeau de G. P. N., etc., etc... »

Tranquillisez-vous. Je reste président du Comité de Politique Nationale, qui n'a perdu aucun de ses membres, et l'« Action Nationale », loin d'être à la veille de sombrer, voit chaque jour s'augmenter le nombre de ses partisans. Je reconnais dans l'auteur ou l'inspirateur des propos assez sots qui vous ont été tenus, un jeune homme que j'ai dû exclure des Jeunesses Nationales pour des raisons qui ne lui font pas précisément honneur. Il a pris sa revanche à sa façon. Est-ce la bonne ?

Son geste m'aura, en tous cas, donné l'occasion de vous dire une fois de plus, cher « Pourquoi Pas », mes sentiments d'amitié.

Pierre Nothomb.

???

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Ce sont quelques membres des Jeunesses Nationales qui vous écrivent. Nous avons été très émus par les deux « échos » publiés dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » au sujet de notre chef, Pierre Nothomb.

Si nous comprenons fort bien que ce soit la mission de « Pourquoi Pas ? » de recueillir les petits potins, les « miettes de la semaine », nous n'en désirons pas moins démentir l'attitude prêtée à la jeunesse nationaliste belge.

Cet article est probablement l'écho de l'agitation provoquée par un pauvre orgueilleux qui, parce qu'il s'est fait exclure des Jeunesses Nationales, se figure qu'il a fait une scission au sein du groupement.

Nous avons toujours considéré Pierre Nothomb comme le représentant le plus attiré de la saine doctrine nationaliste belge, et nous continuons à le considérer comme tel. Nous ne permettons à personne de tenir les propos du jeune homme qui se plaignait à votre chroniqueur. Pierre Nothomb n'a rien abandonné de son nationalisme, et nous l'aidons plus que jamais à le faire triompher.

Si l'Action Nationale est représentée dans le parti catholique, elle l'est aussi dans le parti libéral. Elle ne veut que favoriser le rapprochement sur un plan national de ces partis d'ordre, ce que, cher « Pourquoi Pas ? », nous ne croyons que vous verriez d'un mauvais œil.

Agréez, cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de nos sentiments distingués.

Quelques membres des « Jeunesses Nationales. »

(Suivent des signatures.)

Enregistrons, enregistrons avec plaisir. En politique, nous nous en tiendrons toujours au rôle de spectateur. Or, le Comité de Politique Nationale, qu'on partage ou qu'on ne partage pas ses idées, est un élément utile de notre vie politique et la jeunesse nationaliste montre une ardeur patriotique qui commande la sympathie. Mais comme on dit, il n'y a pas de fumée sans feu. Admettons que les dissidences qui se sont produites dans le parti de Pierre Nothomb soient de peu d'importance. Mais elles existent et ne portent pas uniquement sur des questions de personne. La vérité, c'est que M. Pierre Nothomb et les dirigeants du parti ont reconnu : 1° que même si l'on veut réformer ou supprimer le Parlement, il faut commencer par en être ;

2° qu'en Belgique il n'y a qu'un moyen d'entrer au Parlement : c'est d'appartenir à l'un des trois grands partis organisés. Pas de place pour un parti nouveau. C'est pourquoi M. Pierre Nothomb s'est fait réintégrer dans le parti catholique.

Cette tactique est fort légitime. Seulement, il y a parmi

les disciples de M. Pierre Nothomb des « jeunes », des « purs » qui ne l'admettent pas. Ils sont anti-parlementaires à fond. Ils sont pour le coup de force. Alors, ils fondent une petite église hérétique. Ils sont l'extrême-droite de l'extrême-droite.

Ajoutons que nous serions très heureux de voir Pierre Nothomb à la Chambre — peu importe la liste sur laquelle il serait élu. Il a du talent, des idées. C'est une force qui ne doit pas être perdue.

Orientation professionnelle

(Suite.)

LA DACTYLO

Il en existe deux catégories distinctes : celles qui restent dactylos toute leur vie et celles qui deviennent autre chose. Si vous n'êtes pas aveuglé par votre tendresse paternelle, vous saurez vite, en regardant votre fille, dans quelle catégorie elle se placera.

D'ailleurs, les deux variétés de dactylos ont leurs avantages. Les jeunes filles, en général, préfèrent la seconde catégorie, sur la foi de films américains, lesquels nous montrent un nombre prodigieux de riches patrons épousant leur dactylo. Ici, il est rare qu'ils les épousent — mais c'est souvent tout comme s'ils les épousaient, et même quelquefois plus avantageux.

Quant à la dactylo à perpétuité, elle jouit aussi d'un sort enviable. Après quelques années de métier, elle possède des certificats élogieux et touche un salaire honnête. On en cite qui gagnent jusque six cents francs par mois !

Si les demoiselles temporairement dactylographes se marient très rarement, les autres se marient presque toujours.

C'est un métier qui n'exige qu'une bonne orthographe, de l'agilité dans les doigts, de la patience et un bref apprentissage technique. Quant à l'outillage, la machine à écrire est fournie par le patron. Le reste, c'est-à-dire la poudre, le rouge, le petit peigne, la lime à ongles, etc., est aux frais de la dactylo.

CONDUCTEUR D'AUTOMOBILE

Cette profession est plus généralement désignée par le nom de « chauffeur ». Naguère, elle exigeait de bonnes connaissances de mécanique de la part des jeunes gens qui s'y destinaient. Mais les progrès de la construction automobile ont réduit ces connaissances à fort peu de chose, si l'on en juge par le grand nombre de personnes qui ne savent rien faire de leurs mains et qui conduisent des voitures à moteurs.

Il n'est donc pas absolument indispensable qu'un jeune homme manifeste du goût pour l'art de la mécanique pour en faire un chauffeur d'auto. Des relations puissantes dans le monde des commissaires de police ou des échevins lui seront plus utiles, pour les cas où il se mettrait en contravention avec le code de la route.

Mais il est un autre côté de la profession de chauffeur qui s'est modifié avec le temps. Jadis, beaucoup de pères hésitaient à laisser leur fils entrer dans la carrière de l'automobile à cause de la timidité du jeune homme ou de sa répugnance pour les gros mots. Qu'edt fait dans un embarras de voitures un chauffeur bien élevé ? Ajouter son propre embarras à celui de la rue. Conduire adroitement n'était rien. Il fallait aussi posséder l'argot et le répertoire, soigneusement tenu à jour, des injures en vogue.

C'était parfois plus difficile à connaître que les mystères de la carburation ou du graissage.

Mais aujourd'hui la mode des voitures à conduite intérieure triomphe. Dès lors, il n'est plus nécessaire de soigner son élocution, d'étudier la langue verte et d'acquiescer le ton véhément des héros grecs se défiant avant le combat.

Ou bien votre adversaire est à pied, ou bien dans une voiture découverte. De l'intérieur de votre voiture fermée, vous pouvez ignorer ses imprécations, de même qu'il ne remarquera pas, si vous lui dites ses vérités, que vous bredouillez. Si vous êtes tous deux au volant d'une « conduite intérieure », c'est plus simple encore : les yeux suffisent pour marquer votre mépris à l'embouteilleur.

Nous considérons cette évolution de la carrosserie automobile comme un grand progrès, très appréciable pour les parents dont le fils, pour dire le mot, « broubèle » quelque peu.

Nos observations ne peuvent manquer de leur ouvrir des voies nouvelles. Peut-être, grâce à nous, tel qui se croyait inapte à devenir chauffeur se décidera-t-il à choisir cette carrière chaque jour plus ouverte par le développement de l'automobile — et ses accidents.

Jean Dess.



" Un petit croquis m'en dit plus qu'un long discours
 NAPOLEON Ier (1769-1821)



On proteste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est un automobiliste indigné qui vous écrit au nom de ses confrères comme au sien propre, espérant que cette protestation fera cesser un état de choses impossible à maintenir.

Samedi dernier, je me trouvais sur le boulevard, Porte Louise. Un chauffeur, pour une peccadille, « ramasse » un procès verbal. L'agent s'approche, délaissant son poste, et commence un interrogatoire qui dure plus de cinq bonnes minutes, pendant lequel la circulation est complètement arrêtée.

Ne pourrait-on faire cesser cette façon d'agir en adoptant le système américain, beaucoup plus rapide et pratique dans une capitale et dans les grandes villes de province?

Le numéro seul de la voiture est pris par l'agent, ou bien il se contente, lorsqu'il l'arrête, de remettre au délinquant un avis imprimé portant le montant de l'amende. Une demi-minute suffit.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments distingués.

M. B...

Réclamation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En qualité de fidèle abonnée de votre journal, je vous salue à gré de bien vouloir insérer cette lettre :

Femme d'invalidé de guerre, souffrante moi-même et n'ayant pas droit, personnellement, aux médicaments de l'armée, j'ai

porté l'ordonnance de mon docteur à la pharmacie X..., répétée pour accorder 10 p. c. de remise aux invalides.

En possession du médicament, je demande à l'employé si je devais réclamer cette ristourne à la caisse, ce qui est logique; il me répondit : « Madame, il fallait dire cela avant l'exécution de l'ordonnance... »

Pourquoi??...

Veuillez agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments, avec mes plus vifs remerciements.

M...

Oui, pourquoi?...

Le cache-sexe

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai reçu, ce soir, la visite d'une dame d'âge et d'allures respectables me suppliant en grâce, au nom de la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique, d'enlever de mon étalage une étiquette se trouvant sur des petits sous-vêtements pour dames et appelés « cache-sexe »: il paraît que cela offusque bon nombre de mamans et de jeunes gens et que cela fait poser de singulières questions aux enfants...

Je réfléchis et réfléchirai encore à ce que je pourrais bien mettre à la place...

« Culotte », m'a suggéré la dame; mais ce n'est pas une culotte, ce vêtement : il n'a pas de jambes. Ne pourriez-vous pas demander au docteur Wibos un nom technique, s'il en existe un?

En attendant, je suis fort perplexe : changerais-je? ne changerais-je pas mon étiquette? Peut-être dans votre prochain numéro trouverai-je un conseil...

La gérante d'un magasin du centre de la ville.

Quand l'Assemblée législative, en 1792, transportée par un discours pathétique du prélat Lamourette, oublia pour quelques heures ses dissensions et que les partis se donnèrent l'accolade, on attacha le nom du prélat à ce baiser de paix — et le baiser Lamourette fut historique.

Pourquoi ne pas faire entrer dans l'Histoire, d'une façon analogue, le nom du vertueux président de la « Ligue pour le relèvement de la moralité publique »?

Appelez donc vos cache-sexe des Wibos, chère lectrice : tout le monde sera content et la « Ligue pour le relèvement de la moralité publique » comptera une victoire de plus, — une victoire dont le souvenir se perpétuera à travers les temps!

On rouspète

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez certainement lu dans le « Soir » du 5 courant que les étudiants des universités catholiques avaient voté un ordre du jour concernant la revision de l'armée. Ces messieurs exigent d'être instruits dans des écoles spéciales et par un personnel choisi. Pourquoi? Parce qu'ils vont pouvoir porter un galon. La belle chose! Ne pourrait-on pas leur donner l'instruction à domicile, par un personnel en livrée enganté? Pendant que d'autres malheureux resteront dans les casernes parce que le sort de la fortune ne les a pas favorisés. Ça n'étonnerait personne qu'on leur donnât satisfaction!

Heureusement qu'on sait que le monde est rempli d'injustices.

Bien à vous,

G.

Eh bien! oui, cher lecteur, il y a beaucoup d'injustices dans le monde; mais que voulez-vous que nous y fassions?

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES qui ne reçoivent pas régulièrement le journal DOIVENT SE PLAINDRE A L'ADMINISTRATION POSTALE, chargée du service de nos abonnements.

Nous les prions d'écrire — au percepteur des postes de leur localité — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE. RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Chronique du Sport

Le champion du monde de tennis René Lacoste est venu, y a quelques jours, jouer à Bruxelles.

On l'avait prié de collaborer au succès d'une fête de bienfaisance, et avec cette spontanéité de cœur dont il est coutumier, il s'est le plus aimablement du monde rendu à l'invitation de ses amis de Belgique.

Depuis quatre ans, l'as français du tennis a marché de succès en succès. Il a battu les spécialistes les plus redoutables d'Europe et d'Amérique et s'est affirmé le meilleur entre les meilleurs.

Et pourtant, ce véritable phénomène d'un sport difficile et qui exige tant de qualités diverses, est resté un bon petit jeune homme, simple et sans pose, pas « épaté » pour un sou et qui parle de ses rivaux avec beaucoup de gentillesse, même lorsque ces rivaux sont des compatriotes...

Les matches que Lacoste a joués à Bruxelles contre notre excellent champion Jean Washer ont permis au public d'apprécier ses incomparables qualités d'athlète et de tacticien.

Il gagna sans donner l'impression de s'employer à fond le « single » et, avec pour coéquipier un joueur parisien, il fut battu en « double ».

Eh bien ! Lacoste accepta cette défaite avec une aussi parfaite philosophie qu'il avait triomphé avec simplicité, quelques minutes auparavant.

Pour une vedette aussi célèbre, aussi adulée, aussi encensée, il y a, n'est-ce pas, quelque mérite à savoir garder, dans les bons moments comme dans les mauvais, une attitude toute de bonne humeur et de cordialité ?

Lacoste a fait certes grosse impression sur les compétences en matière de tennis, mais il a aussi conquis, dès son apparition sur les courts, les sympathies du grand public. Et ça a aussi son importance !

???

Le *Figaro* publiait il y a quelques jours dans son « courrier littéraire » une curieuse lettre de Francisque Sarcy. Cette lettre qui est, au premier chef, un excellent plaidoyer en faveur de l'éducation physique, était certainement inédite.

L'« Oncle » répondait à une mère de famille qui lui demandait de protester, dans un de ses articles, contre le peu de souci que prenaient, alors, les pouvoirs compétents de l'hygiène des lycéens. Cette lettre doit être de mars 1875.

En voici le passage essentiel :

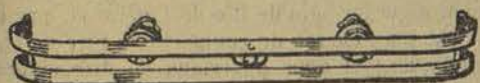
« Vous touchez là, Madame, un des points les plus importants de l'éducation. J'y arriverai dans un de mes prochains feuilletons. J'ai écrit à tous mes camarades répandus dans les divers lycées de France, pour leur demander des renseignements sur l'hygiène et la gymnastique du lycée où ils professent. Je compte appeler sur ce point la sollicitude du public.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures
EN VENTE PARTOUT

Lorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
vous casseriez votre voiture, mais
si vous désirez aller aussi vite
ACHETEZ en UNE
à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles



NASSER

Champing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA Mousse !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champoings	3 Francs
2	12	5
3	25	9
4	50	16
5	100	30
6	200	50

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

» Votre lettre m'a rappelé mon enfance. J'étais aussi mal nourri, mal chauffé et entretenu que votre fils. Mais je n'avais point de mère pour contrebalancer par des joies intelligentes cette fausse et austère éducation. La nature m'avait doué, par bonheur, d'un tempérament robuste, et j'y ai résisté.

» Mais je ne sais ni tirer les armes, ni monter à cheval. Je suis la maladresse en personne, et lorsqu'on me tire de mes livres, je ne suis plus bon à grand-chose.

» Sorti à vingt-quatre ans des écoles, je n'ai pas eu le courage ni le goût de refaire mon éducation physique. Aujourd'hui, c'est radicalement impossible. Tâchons au moins que nos fils soient mieux élevés que nous.

Et c'était un intellectuel qui parlait...

Certes, nous avons fait, en matière d'éducation physique et d'hygiène sociale, de remarquables progrès depuis l'année 1875. Mais il y a encore trop d'écoles et de pensionnats où ces questions primordiales sont négligées, et nous savons des mères qui, aujourd'hui encore, seraient qualifiées pour protester auprès de quelque journaliste influent, comme le fit autrefois la brave dame qui adressait ses doléances à Francisque Sarcey.

???

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons lu dans un grand quotidien bruxellois, généralement mieux inspiré lorsqu'il s'agit de propagande sportive, un article protestant contre l'intention de la Ligue Belge d'Athlétisme d'envoyer des athlètes aux prochains Jeux Olympiques d'Amsterdam.

L'argument que donne notre confrère en faveur d'une abstention radicale se résume à cette seule profession de foi : « Cette participation nous coûtera beaucoup d'argent et ne nous rapportera que des échecs, les éléments qui seront désignés ne pouvant vraiment pas dépasser le cap des séries. »

Eh bien ! il faut protester énergiquement contre une aussi détestable théorie. Ce n'est pas la perspective d'un échec, si sévère puisse-t-il s'annoncer, qui doit empêcher des athlètes d'aller se mesurer contre des adversaires au contact desquels ils auront au moins l'occasion de se perfectionner et d'apprendre.

L'on commence par être battu et à force d'être battu l'on finit par apprendre à vaincre.

Si nos rameurs n'avaient pas subi d'humiliantes défaites en Angleterre, ils n'auraient jamais connu la gloire des triomphes de Henley ; si nos nageurs n'avaient pas accompli de très nombreuses tournées de l'autre côté de la Manche, ils n'auraient jamais réussi à gagner le tournoi international de water-polo de Rio-de-Janeiro et, par deux fois, avoir été à un cheveu de conquérir le titre de champions olympiques ; et nous pourrions en dire autant de nos escrimeurs qui, « pillés » et archi-pillés par les Français et les Italiens, ont pourtant fini par vaincre les uns et les autres — n'est-ce pas Paul Anspach ? n'est-ce pas Charles Deporte ? n'est-ce pas vous autres, qui fûtes les héros des Jeux de Stockholm en 1912 ? — de nos cavaliers, de nos boxeurs — et c'est à vous que je pense, Wyns, Montreuil, Scillie et Petit Biquet — de nos patineurs, de nos tennismen...

C'est en forgeant que l'on devient forgeron... et non pas en se tournant les pouces !

Il faut que la Ligue Belge d'Athlétisme envoie des athlètes sélectionnés à Amsterdam, en juillet prochain. Ils seront battus, c'est une affaire entendue. Quatre ans plus tard, ils le seront peut-être encore ; d'accord. Mais ils auront fait école et la prochaine génération de nos athlètes vaincra et mettra à l'honneur le muscle belge.

Sport n'est pas synonyme de victoire, mais de travail, combativité, de lutte et de persévérance. Les jeunes sportifs l'oublient trop souvent.

Victor Boin.

???

L'on croyait généralement que le créateur de la première rubrique « cyclisme » dans un quotidien belge était Léon Février, le sympathique doyen de la presse sportive anversoise.

Notre ami P. Lauters nous adresse l'intéressante lettre que voici et qui remet, paraît-il, les choses au point.

Mon cher Boin,

La « Chronique du Sport » du 9 décembre glorifie Léon Février d'avoir créé en Belgique la première rubrique consacrée au cyclisme.

C'est très bien, mais puisque tu sembles attacher une certaine importance à ce détail d'avoir été « le premier » je dois pouvoir revendiquer cet « honneur ». Quand ce ne serait que pour préciser un point qui aura peut-être sa petite importance lorsqu'on écrira l'histoire du cyclisme et de la presse sportive belge...

Or donc, c'était aux temps héroïques où l'on roulait avec des roues sur d'infâmes clous d'une quarantaine de kilos et dont les roues étaient « garnies » de bandages pleins mais incroyables. Rossut et son « Cycliste belge illustré » régnaient en maîtres sur les quelque trois cents « vélocipédistes » que comptait alors le pays et dont j'étais, grâce à mes vingt ans, l'un des plus ardents.

J'étais rédacteur à la « Chronique » où j'avais, comme collègues les pédales, Jean d'Ardenne et Gustave Pantens, tous deux disparus depuis...

Victor Hallaux, qui présidait avec tant de fine bonhomie aux destinées de ce journal, avait les sports en horreur et, malgré son inépuisable bonté, j'avais toutes les peines du monde à lui faire accepter de la copie relative aux « écrabouilleurs ». Il avait capitulé devant les sports hippiques en accordant parcimonieusement quelques lignes à Van Damme et ouvrit la célèbre lignée des « Tipster ». Il capitula peu après dans le rowing, que traitait avec une rare compétence le regretté Jules Barbier. Mais quand j'invoquais auprès de lui ces deux précédents, il répliquait avec humour et d'un ton qu'il essayait vainement de rendre bourru :

— Oui, mais les jockeys et les canotiers n'écrabouillent personne — ce qui était évidemment exact.

Cependant, à force d'obstination et de ténacité je finis par vaincre sa résistance et, en juin 1891, il me laissa donner quelques informations que je fis passer sous la rubrique « Cyclisme » : la partie était gagnée.

Dès lors, cette rubrique progressa régulièrement pour devenir, en 1894, quotidienne et très importante : deux colonnes parfois.

Le « Matin » d'Anvers, pour qui la « Chronique » était un rude concurrent, s'empessa de m'imiter et ouvrit, vers 1894, une rubrique que rédigeait avec beaucoup d'autorité mon ami Collignon, qui signait Lenoir et qui peu après si mes souvenirs sont exacts, se fit aider par Léon Février.

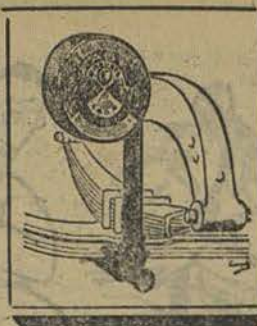
Mais entretemps étaient sortis de terre de nombreux journalistes sportifs qui s'essayaient, avec succès du reste, dans le « Cycliste belge illustré » et dans le « Véloce » : César Denis, le promoteur de la « Ligue Nationale pour l'Amélioration des routes » qui fut en 1895 le noyau d'où sortit le Touring Club de Belgique; Edmond Baillet, dont les amis ont certes conservé le souvenir de son imperturbable amabilité; Maelstaef, pas encore oublié; Géo Hulin, toujours en beauté...

Si j'ai tardé à te donner ces renseignements, c'est parce que j'ai voulu préalablement contrôler certaines dates en consultant, à la Bibliothèque Nationale, la collection de la « Chronique » et que je me suis laissé aller à quelques incursions, bien intéressantes, dans les colonnes de ce vaillant et pétillant petit journal.

A Février maintenant de te donner des précisions, à moins que tu ne consultes à la même source la collection du « Matin ».

Bien cordialement,

P. LAUTERS.



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

— BAISSÉ DES PRIX —

	Fr.
Modèle No A. jusqu'à 700 kilos	250
Modèle No 1. » 1200 »	300
Modèle No 2. » 1800 »	375
Modèle No 3. » 2000 »	475
Modèle No 00. » 10.000 »	675

Prix net sans hausse, y compris fermetures de montages pour toutes marques de Voitures et Camions.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

Agence belge des automobiles

RENAULT

Siège social

Bureaux et Salon d'Exposition

91, avenue Louise

Bruxelles Téléph. 486,12

CONDUITS INTÉRIEURS

6 C. V. type normal	28,700
10 C. V. " "	40,000
Monasix 6 cylindres	43,800
Vivasix 6 cylindres	57,625
18 C. V. 6 cylindres	111,500
40 C. V. 6 cylindres	147,250

ESSAIS SUR DEMANDE

Conditions spéciales pour

VENTE A CREDIT



Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?* (numéro du 9 décembre 1927, page 1514) « Tartarin au désert », vingt-cinquième ligne : C'est tout juste si on ne vous introduira pas, le matin, la brosse à dents réglementaire entre la joue et les notaires.

Notaires pour molaires ! On pourrait dire de ce notaire : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? »...

Numéro du 16 décembre 1927, page 1545, « Le Roi chez Amilcar », cette phrase :

Il a également fait voir au Royal admirateur et connaisseur le nouveau châssis 10 C. V. touriste, qui l'apprécia vivement.

Voici donc le roi des châssis qui apprécie le Roi des visiteurs. Quel châssis de bonne compagnie, capable d'apprécier l'honneur que lui fait notre souverain !!!

???

C'est bien ce que je vous disais, écoutez en ma vieille expérience, dit le Pion : « Un plancher, même en mauvais état, doit se recouvrir d'un parquet-chêne-Lachappelle, par Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles, tél. : 290.69.

???

Une annonce du *Courrier de l'Escaut* :

POUR LA FRANCE. — Bon vacher marié ou ménage. Femme traite homme à toute main, demandé. — Ecrire : Couplet, ferme du Faux-Vivier, Marchiennes (Nord). Logement et jardin gratuit.

Pensez-vous qu'à ce régime l'homme puisse résister longtemps ?...

???

C'est dans les meilleures maisons
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

???

Style de sacristie... On lit dans un *Bulletin paroissial* : Avec Sainte-Catherine de Sienne qu'elle entourait d'une particulière vénération, elle confondait dans un amour intense : Dieu et la Sainte-Eglise.

Et ses intimes nous déclarent que, à l'exemple de sa grande patronne, elle avait pris comme devise ces mâles paroles : « Jusqu'au bout »

Il y a toujours dans ces styles de sacristie des drôleries insoupçonnées.

???

BOURDONNEMENTS
et **SURDITE. GUER.SON.** Renseignements gratuits
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

On lit dans la *Boucherie belge*, en réclame :
PATHE DE JAMBON

S'agirait-il d'un film ?

???

Un lecteur indigné relève dans le procès-verbal de la dernière séance des *Amitiés françaises* une série d'incorrections assez fortes :

Désiderata qui permettrait au Secrétaire, de fournir aux Associations à coup sûr les conférenciers, selon les possibilités et les dispositions de chacun.

M. Dony propose d'adresser un formulaire à chaque groupement que ceux-ci renverraient au Secrétariat avec toutes les indications demandées.

M. Vanderschueren signale les services rendus par le Secrétaire et croit pouvoir se faire le porte parole de tous les délégués des groupements prescrits, pour le remercier et le prier de bien vouloir continuer de la sorte

M. Jenissen donne la parole à M. Vleminx, de Bruxelles, qui explique les aspirations qu'a eu à l'instant Bruxelles dans la création de cours de Français, mais constate que ce serait une erreur de vouloir faire double emploi avec la ligue de J. Pirenne, etc...

Cela prouve que l'on peut aimer la France sans parler très purement sa langue !

???

NOEL-ETRENNES

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'*Etoile belge* du 20 décembre 1927 :

Un arrêté royal institue un grand prix quinquennal de littérature française et un grand prix quinquennal de littérature flamande du montant de 20 francs chacun.

Ce n'est pas épais...

???

Le champagne des gens chics
celui des gourmets
celui des familles
c'est

LE GEORGE GOULET

???

De l'*Indépendance* :

Avec sa mine un peu bourru, ses gros soucis froncés, ses cheveux en brosse, son front sillonné de rides profondes, le maréchal Pilsudski a dénoué en quelques heures, à Genève, l'imbroglia lithuano-polonais...

Froncer des soucis... l'image est hardie.

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, au « *HUILERIES ONCTUA* », 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles.

???

Du *Soir* :

Dans le lit reposaient Vander Borre et son amie; tous deux ne donnaient plus signe de vie. Un médecin constata que la femme avait été atteinte de deux coups de revolver, l'un à la tempe droite, l'autre au cou, près de l'artère carotide. La mort fut foudroyante.

Son meurtre accompli, Vanden Borre s'était fait sauter la cervelle. On se trouverait en présence d'un double suicide.

???

De *Candide*, du *Soir* :

L'étranger s'indigne, lorsqu'il a franchi nos frontières, le premier chien de trait qu'il rencontre attelé à une lourde charrette basse dont il traîne le poids quand le rustre « qui » étale n'y ajoute pas le sien ».

On demande une démonstration...

Petite correspondance

Rigolo. — Comment pouvez-vous signer de ce nom un article aussi triste ? Envoyez cette copie funèbre au *Journal des Croque-morts*.

Titine. — Le mariage est une chose sérieuse et ce n'est pas trop de toute une vie de femme pour y réfléchir.

Ludovic R. — Au programme de ce concert vocal et instrumental figure le baryton Kamiel Huysmans, qui chantera le *Chant du Départ* et *Les adieux au ministère*.

Tiripiti. — C'est une question de mise au point ; consultez un grand tailleur.

Paroclet. — Il est question d'organiser de grandes fêtes à Anvers pour commémorer la deux-centième vice-présidence de M. Maurice Gauchez. Le comité serait présidé, comme il sied, par M. Arthur De Rudder.

Mathusalem. — C'est du panmullisme ; ne vous en faites pas.

Crébillon. — Rappelez-vous le refrain d'une vieille chanson de revue à propos de la platitude des discours parlementaires :

Il n'y a plus d'esprit en Belgique :

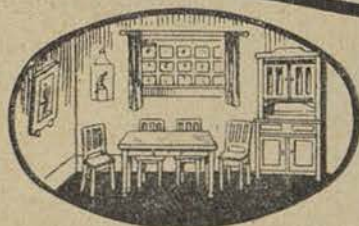
Il y a trop d'esprit de parti...

Y. Lavator. — Signalez la chose à l'agent de série ; ce n'est point notre affaire...

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, RUE NEUVE — 68, RUE DES CHARTREUX
BRUXELLES.



Nos galeries du
MOBILIER



sont
les plus vastes et les
mieux fournies de
la Capitale.

POURQUOI ?

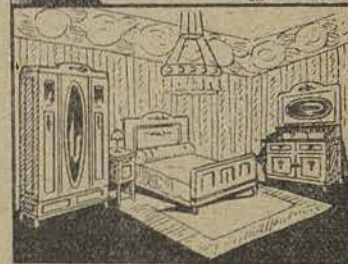
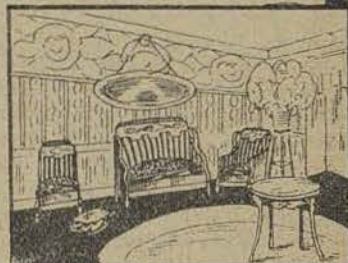
*Parce que nos conditions
de vente au comptant, ou
avec*

24 Mois de Crédit
*n'existent que chez nous.
Parce que nos articles
sont de tout premier choix*

*et toujours à prix
raisonnables.*



DEMANDEZ nos CATALOGUES



Mobiliers - Literies - Tapis - Linoleum - Congoleum - Lustres - Garnitures de cheminées - Porcelaines - Faïences - Cristaux et Verreries - Batteries de cuisine - Confections pour Dames - Confections pour Hommes - Chaussures - Fourrures - Cuisinières et Foyers - Réchauds et Rôtissoires - Machines à laver - Machines à coudre - Phonographes et Disques - Bicyclettes - Appareils photographiques - Voitures d'enfants - Instruments de musique - Machines à écrire, etc., etc.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

L'Américain, la Poule et Moi

Dans le train Ostende-Bruxelles, j'occupe, avec un Américain et une jeune femme, un compartiment de première classe.

Je lis. Au bout d'une demi-heure, mes compagnons parlent si haut, rien de si exubérante façon que je ne puis lire plus avant. Impatiente, je ferme mon livre d'un geste brusque, le lance dans le filet, me cale dans mon coin et regarde le paysage monotone. De-ci, de-là, une petite ferme, un pré où, mélancoliques et philosophes, des vaches ruminent paresseusement.

Malgré moi, j'écoute la conversation de ces bruyants voyageurs.

— Aoh! Yes! j'ai trouvé vous a pretty girl! Absolutely! Yes!
— Vous me flattez, Monsieur! minaude la petite femme, qui devine plus qu'elle ne comprend.

— Yes. Mon nom il est Mac et pas Mossieu! Mac Fairlan, fils, du ranch K. K. O. de Mission-Mountain-Montana. Mon père il aussi s'appelé Mac Fairlan. Il avé été le meilleur « shot » du ranch W. Y. C. de Soda-Fountain (U. S.). Il se toujours fâchait! Yes! Il caressait plus souvent son Hammer-ness que sa femme, my poor old mama! Un jour, il été very choleric, il sortit son browning de son poche, oune balle sortit de son browning pour sortir de la tête de son « pal » Tom Hawac. Ce été very ennuyeux pour Mac Fairlan, mon père, et son family. C'est pourquoi je souis au ranch K. K. O. de Mission-Mountain-Montana. Je souis oune ranchman! Et vô?

— Rien! répond la belle enfant. (D'après son allure, je la situe entre le demi et le quart de monde.)

— Aoh! continue l'Américain, rien! Ce est peu de chose! Voulez-vô être plous que rien? Venez avec moa! Je « travel » dans the old continent! Troa moa! Yes! Je allé à Brussels, Paris, Berlin, Roma, Nice et all the rigolo cities! Vô me dire où je boirai whisky, moa vo donné soda, dollars...

— Je ne veux pas accepter ainsi à la légère!

— Aoh! acceptez à Brussels, si vô vôlez!

— Je descends avant Bruxelles!

— Aoh! very dommage! Je souis oune bon « pal ». S'il vô plaît, j'irai seul voir les cochons aveugles!

— Les cochons aveugles?

— Yes! C'est, dans mon native country, les « caisses » où il y a whisky, cocktails and other drinks!

— Les caisses?

— Yes! les petites bars!

— Ah! des « boîtes »!

— Aoh! boîtes, caisses, on est toujours very pressé dedans!

— Boire, ça n'est pas beau!

— Yes! pas beau, mais bon! Ce été aussi le sentiment de uncle Sam Eddy. Il avé été trop bête pour faire avocat: on l'a nommé juge. Ce été un bon « pal ». Son fils aussi, Little Bob, a good fellow, le best cow-boy du K. K. O. Ranch.

— Vous devez gagner beaucoup d'argent?

— Yes! Mon business il marche all right! Je gagné des dollars, avec mes dollars, in the old Europa, j'ai beaucoup d'argent. Thank you! Alors, miss, vô vôlez?

— Je vole, moi?

— Je disé: vô vôlez venir avec moa?

— Je réfléchirai. Je dois descendre ici. Ma tante m'a demandé de passer quelques jours chez elle. Après, je retournerai à Bruxelles.

Le train s'arrête. C'est la dernière halte avant la capitale.

La jeune femme et l'Américain se « shakehandent » avec zigueur et longueur.

— Ecrivez-moi! Je vous répondrai aussitôt. Je vous rappelle mon nom: Susie Lebel; tout le monde me connaît ici.

Un coup de sifflet! La petite dame sante du train, tandis que l'autre crie:

— Aoh! Yes! Thank you! Complimentations à le matante!... Very nice, ajoute-t-il en se rasseyant.

Le convoi s'ébranle. L'Américain se tourne vers moi et désigne du doigt une plaque émaillée fixée à un réverbère du quai.

Il me demande:

— Please, Sir, ce été le « stacheune »?

Je me penche, lit la pancarte.

— Oui! oui!

— I thank you very much! Il sort un carnet de la poche de son gilet, note le renseignement. Avant de le remettre en place, il me tend le calepin ouvert:

— Ce était bien écrit?

— Parfait! Exact!

— Vôlez-vô oune cigare?

— Merci! Je ne fume pas!

— Vô ne fumez pas! Et les cigares ils sont si very bon marché! Vô allez à Brussels?

— Oui! J'y ai affaire!

— Je comprends! Vô, c'est le business; moa, c'est pour le amusement!

Nous entrons en gare. Nous descendons, alors chacun de notre côté... pour nous retrouver dans l'omnibus de l'Hôtel Métropole.

Quelques heures plus tard. Je fais ma correspondance dans la salle de lecture du grand hôtel bruxellois. L'Américain vient s'asseoir en face de moi.

— Please, my dear Sir, permettez!

— Volontiers.

Le fils de l'oncle Sam écrit une courte lettre, la met sous enveloppe, prend son carnet et copie une adresse.

Il me demande:

— Sir! ce été convenable ainsi?

— Absolument.

— All right!

Il interpelle le chasseur:

— Ce lettre à le poste, tout de suite! Well!

Nous nous levons. M. Mac Fairlan me prend familièrement par le bras:

— Dear! Vô l'avez vue, dans le railway?

— La petite poule?

— Yes! le beau poule! Il viendra avec moa: je lui donne, par mon lettre cent dollars par moa et je paye tout! Certainly le beau poule viendra! Je souis content! Very content! Good night! To morrow!

Il doit encore attendre la réponse du « beau poule »: il a envoyé sa lettre à:

« Miss Susie Lebel,
» Urinoir (Belgium). »

José Camby.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Hâtez-vous d'acheter l'AGENDA P. L. M.

Sitôt paru, l'Agenda P. L. M. pour 1928 connaît le succès des précédentes éditions. Les exemplaires de ce luxueux ouvrage s'enlèvent avec rapidité. Hâtez-vous de l'acquérir avant qu'il soit devenu introuvable en librairie.

Il est en vente au prix de fr. 10.50 français ou fr. 14.50 belges, Boulevard Adolphe Max, 25, à Bruxelles, au Bureau des Chemins de fer français qui l'expédie à domicile, sur demande accompagnée d'un mandat postal de fr. 15.50 belges (pour l'envoi comme imprimé) et fr. 16.50 (pour l'envoi recommandé).

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

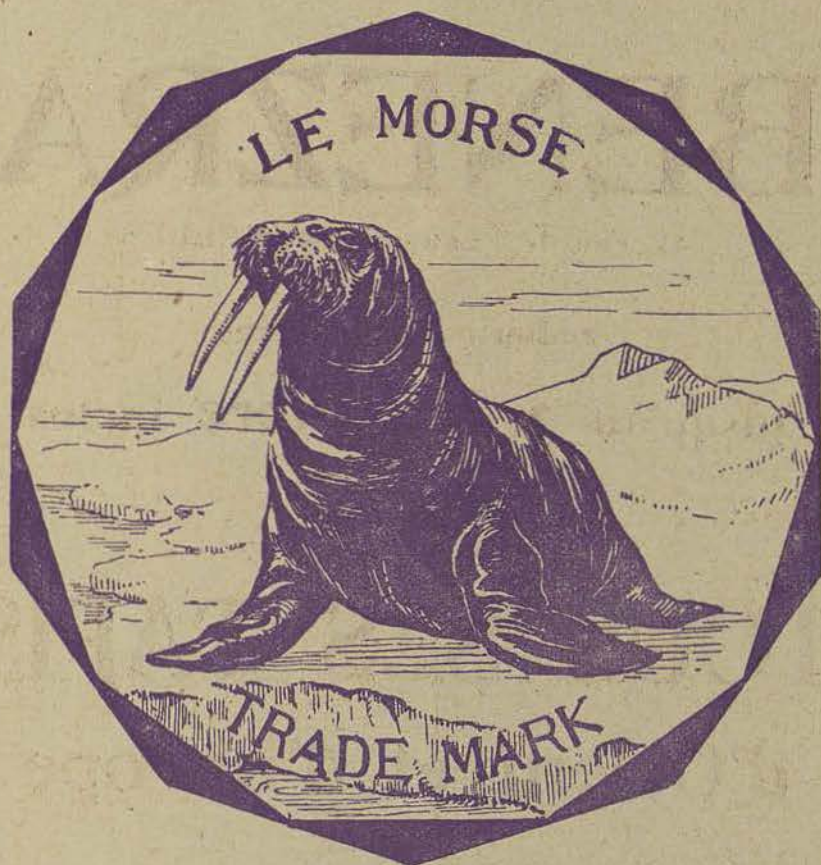
GRAND PRIX

Exposition Internationale

des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes

PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS

DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE.

● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord

Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc., etc.

Noël

Etreennes

A l'occasion du

XXV^{me} Anniversaire

de la fondation de sa maison

BENEZRA

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

réduira sensiblement

jusqu'au 31 décembre inclus

les prix de

TOUS SES TAPIS
d'Orient et d'Europe

Nouveaux Arrivages

Il réserve, de plus, une très agréable surprise
à ses acheteurs.